

1891-1892 *De la double essence du langage*

Descrizione: *Science du langage. De la double essence du langage*, parte dei documenti ritrovati nel 1996 in varie buste di diverse dimensioni.

Catalogazione: BGE Arch. De Saussure 372/1-7

Edizione adottata: *ScL* pp. 61-237 §§ 17-139

Datazione: dicembre 1891-1892 (cfr. Gambarara, 2009a)

[Indice parziale di Saussure presente in *ED, ScL* pp. 234-237 § 133-139]

Index.

FORME. — N'est jamais synonyme de figure vocale.

— Suppose nécessairement la présence d'un sens ou d'un emploi

— Relève de la catégorie des faits INTÉRIEURS

Autre définition de *forme*:

Forme = élément d'une alternance.

Alternance = coexistence (cf. page 13 sur *exister*) de signes différents, soit équivalents, soit au contraire opposés dans leur signification [

ÊTRE. — Rien *n'est*, du moins rien *n'est* absolument (dans le domaine linguistique). Aucun terme, en le supposant parfaitement juste, n'est applicable hors d'une sphère déterminée. — La forme élémentaire du jugement: «ceci *est* cela» ouvre la porte aussitôt à mille contestations, parce qu'il faut dire au nom de quoi on distingue et délimite «ceci» ou «cela», aucun objet n'étant naturellement délimité ou donné, aucun objet *n'étant* avec évidence. — On sort du doute général en posant les quatre formes d'existence de la langue (§§).

PHONOLOGIE (ou *étude de la phonation*). — Etude qui, quelque nom qu'elle reçoive, est absolument indépendante et distincte non seulement de la *phonétique* des différentes langues, mais généralement de la linguistique (§). — Elle constitue toutefois une science auxiliaire très importante pour la linguistique. — Et cela uniquement par suite du changement phonétique (§). — L'identité phonologique, ou phonatoire, ou vocale,

SUBSTANCE LINGUISTIQUE. — Nous tendons perpétuellement à convertir par la pensée en substance les actions diverses que nécessite le langage (§). — Il semble nécessaire dans la théorie même d'épouser cette conception (§). — Il y aura quatre genres de «substance» linguistique, correspondant aux quatre formes d'existence de la langue. — Il n'y a point à admettre de substance fondamentale, recevant ensuite des attributs (§).

TERME (cf. ÊTRE). — Il n'y a aucun terme définissable et valable hors d'un point de vue précis, par suite de l'absence totale d'êtres linguistiques donnés en soi (§§). — Il n'est plus permis de faire usage d'un terme emprunté au point de vue A, si l'on passe au point de vue B (§

Accident: [accadimento casuale e fortuito non prevedibile che condiziona la lingua in un momento dato, ma che non ha alcuna ricaduta sul suo funzionamento sul piano morfologico o della coscienza dei soggetti parlanti; attestato anche come aggettivo *accidentel/-le*];

a) [in riferimento alla trasmissione della lingua]; En réalité tout ce qui est dans la langue vient purement des accidents de sa TRANSMISSION; mais cela ne signifie pas qu'on puisse substituer l'étude de cette transmission à l'étude de la langue; ni surtout qu'il n'y ait pas à chaque moment comme nous l'affirmons deux choses d'ordre entièrement distinct dans cette langue d'une part et dans cette transmission de l'autre. (p. 78 § 30);

Mais ce fait, s'il se produisait, n'aurait aucune importance en principe, devrait être considéré comme un simple accident: pouvant d'ailleurs incontestablement avoir certaines conséquences de son côté comme tous les accidents dont se compose éternellement la langue, mais pas plus que l'accident inverse sur lequel nous venons de nous arrêter. (p. 153 § 79)

b) [in riferimento agli elementi del segno e al suo valore]; Ici, il est au contraire très critique de vouloir commencer à parler de la diversité du signe dans l'*IDÉE une* au lieu de parler de sa diversité dans l'*emploi un* ou la *<signification une>*: car c'est tomber dans l'erreur de croire qu'il y a préalablement établies quelques catégories idéales, où se meuvent ensuite secondairement les accidents du signe. L'unité de «l'idée» qui préside ici à la différence des signes n'a pas d'autre sanction que le fait d'être ailleurs et à

son tour dans la même langue incarnée dans une *unité de signe* par opposition à une différence d'idées (p. 146 § 76);

les signes existants évoquent MÉCANIQUEMENT, par le simple *fait* de leur présence et de l'état toujours accidentel de leurs *différences* à chaque moment de la langue, un nombre égal non pas de concepts, mais de valeurs opposées pour notre esprit (pp. 186-187 § 102)

{*Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; ThS; II corso*}

Alternance: [v. area B; ha un carattere universale (v. *index*; Cfr. *coexistence*)]; Les *alternances* sont les différences vocales existant au même moment entre formes que l'on juge représenter, à un titre quelconque, une unité morphologique — plus ou moins large, mais à l'exclusion de l'unité dernière qui est l'*identité* morphologique (non pas phonétique) (pp. 165-166 § 90);

{*Ph; ThS; I corso; II corso*}

Anachronique: [uno dei punti di vista mediante il quale possono essere studiati i fatti linguistici]; Point de vue artificiel, voulu, et purement didactique de la PROJECTION d'une morphologie (ou d'un « état de langue » ancien) sur une morphologie (ou sur un autre état de langue postérieur).

(Le moyen à l'aide duquel peut s'opérer cette projection est la considération des identités transversales, II, combinée avec la considération morphologique du premier état, — selon I). Non différent du point de vue ANACHRONIQUE {/RÉTROSPECTIF}.

Ce point de vue est le point de vue ÉTYMOLOGIQUE, comprenant d'autres choses encore que ce qu'on appelle ordinairement l'étymologie. Un de ses caractères par rapport à IV est de ne pas tenir compte de l'époque B en elle-même. (p. 95 § 41)

Sin. di *étymologique*; quasi-sin. *rétrospectif*; ant. *diachronique, état de langue, historiqueI*; cfr. *distinction, point de vue, temps*

{*LG*}

Analyse: [v. area A; in riferimento all'individuazione delle identità linguistiche];

a. vocale: [v. *vocal*]; Nous reconnaissons: l'identité *alka/alka* selon l'analyse vocale (qui est d'ailleurs hors de toute langue); (p. 124 § 59)

a. morphologique: (v. *morphologique*) selon l'analyse morphologique (qui est nécessairement dans une langue déterminée); (p. 124 § 59)

{*Ph; Prolusioni; LG; I corso; II corso*}

Annihilation: [hapax; sparizione di una segno dal sistema]; *Morphologiquement*, ou dans le domaine des *signes*, il est complètement impossible de distinguer entre les trois termes: de la *présence* d'un signe, de sa *modification* plus ou moins grande *après un temps*, ou de son *annihilation après un autre temps*. Présence, absence, ou formes successives, ont parfaitement la même valeur: c'est-à-dire chacune à chaque moment une valeur absolument quelconque et impossible à prévoir, résultant simplement et de minute en minute de ce qui existe autour de cela. (p. 174 § 99)

Antérieur: [hapax; «Qui se situe avant, dans le temps.» (*TLFi*); in riferimento agli stati di lingua]; Il ne faut pas même songer à définir ce qu'est une forme ni aucune autre chose en linguistique, si l'on commence par laisser s'infiltrer dans un état réel A un autre état réel B, *antérieur*, donnant par union monstrueuse un état complètement imaginaire A/B. (p. 137 § 68)

Anti-historique: [hapax; che è posto fuori dalla storia e dagli avvenimenti precedenti o seguenti; uno degli aspetti che caratterizza il punto di vista dello stato di lingua preso in se stesso]; Point de vue de *l'état de langue en lui-même*.

Non différent du point de vue *instantané*.

Non différent du point de vue volontairement *anti-historique*.

Non différent du point de vue *sémiologique* (ou du signe-idée).

Non différent du point de vue *morphologique* ou *grammatical*.

Non différent du point de vue des *éléments combinés*.

(Les *identités* dans ce domaine sont fixées par le rapport de la signification et du signe, ou par le rapport des signes entre eux, ce qui est non différent.) (p. 94 § 41)

ant. *anachronique, diachronique, historiqueI*; quasi-sin. *épichronique, état de langue, instantanée, morphologique, sémiologique, synoptique*;

{*Notes Whitney*}

Antithèse: [hapax; v. area A]; cette *opposition* de *valeurs*, qui est un fait PUREMENT NÉGATIF, se transforme en fait positif, parce que chaque signe, en évoquant une antithèse avec l'ensemble des autres signes comparables à un égard quelconque, en commençant par les catégories générales et en finissant par

les particulières, se trouve être délimité, *malgré nous*, dans sa valeur propre. Ainsi dans une langue composée au total de deux signes, *ba* et *la*, la totalité des perceptions confuses de l'esprit viendra nécessairement se ranger ou sous *ba* ou sous *la*: l'esprit trouvera, du simple fait qu'il existe une différence *ba - la* et qu'il n'en existe pas d'autre, un caractère distinctif lui permettant régulièrement de tout classer sous le premier ou sous le second chef (par exemple la distinction de *solide* et de *non-solide*); (pp. 187-188 § 102)

Association: [il legame tra un segno e una idea, ciò che caratterizza un segno]; Or le phénomène primordial du langage est l'association d'une pensée à un signe; et c'est justement ce fait primordial qui est supprimé dans la transmission du signe. (p. 71 § 21)

L'existence qu'on peut accorder au signe n'est pas ailleurs, en principe, que dans l'association qui en est faite par l'esprit avec une idée: c'est pourquoi on peut et on doit s'étonner qu'il devienne cependant nécessaire de reconnaître au signe une seconde existence, non dépendante de l'idée, à mesure qu'on marche dans le temps. (p. 79 § 31)

Ant. *différence*; Cfr. *correlation, forme, rapport, signe1, valeur*

Calculable: [hapax; usato solo in senso negativo, che si riferisce all'impossibilità di calcolare il valore di un segno]; Dans chaque signe existant, vient donc à chaque instant s'INTÉGRER (se postélaborer) une valeur déterminée, qui n'est jamais déterminée que par l'ensemble des signes présents ou absents au même moment; et comme le nombre et l'aspect réciproque et relatif de ces signes changent de moment en moment d'une manière infinie, le résultat de cette activité, pour chaque signe et pour l'ensemble, change aussi de moment en moment dans une mesure non calculable. (p. 189 § 102);

Cfr. *valeur2*

Catégorie grammatical: [v. area B; criticato]; si on la prend à un moment donné: non pas seulement des *signes*, mais aussi des *significations* non séparables des signes, vu que ceux-ci ne mériteraient plus leur nom sans signification.

En revanche, ce qui n'existe pas, ce sont a) les significations, les idées, les catégories grammaticales hors des signes; elles existent peut-être *extérieurement au domaine linguistique*; c'est une question très douteuse, à examiner en tous cas par d'autres que le linguiste. (p. 80 § 32);

Les expressions comme *catégorie grammaticale, distinction grammaticale, forme grammaticale, unité et diversité* des formes grammaticales, sont autant de termes courants auxquels nous sommes obligés de dénier tout sens précis. Qu'est-ce qu'une *entité grammaticale* en effet? (p. 142 § 75)

{II corso; III corso}

Chaîne sonore: [hapax; in riferimento alla realizzazione di atti linguistici, l'estensione dei suoni linguistici nel tempo si presenta come una catena continua]; Celles qui résultent du découpage rationnel ou non de la chaîne sonore, ou syntagme, en différentes fractions qui seront les unités du même corps concret (p. 158 § 81);

Cfr. *figure vocale, forme, phonème, phonologie, signe1, signe4, son, son vocal*.

{Ph; ThS; Notes Item; I corso; II corso; III corso}

Changement: [criticato, in riferimento ai cambiamenti linguistici]; Il y a deux sortes d'*échange*, qui sont complètement distinctes, dans la vie de la langue, mais il n'y a point en revanche de *changement*. Pour qu'il y eût *changement*, il faudrait qu'il y eût une matière définie en elle-même à un moment donné; c'est ce qui n'arrive jamais; on ne prononce un mot que pour sa valeur. [...] Il n'y a point d'autre principe d'*unité* que celui de l'unité de valeur; par conséquent pas de changement qui n'ait la forme d'un *échange*. Maintenant, il y a différents genres de *valeurs* dépendant de la base qu'on prend. (p. 165 § 89)

Cfr. *changement analogique, changement phonétique, échange*

{Ph; Proclusioni; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso}

Changements analogiques: [sin. *changement de signification*; non si tratta di un cambiamento poiché coinvolge la *signification* e quest'ultima implica un sistema, cioè implica la relazione con gli altri elementi del sistema]; Le «changement analogique» que l'on compare au *changement phonétique* comme étant le second facteur de la transformation de la langue dans le temps, ne lui est pas comparable et n'est pas un changement. (p. 227 § 127)

Nous poserons alors en entrant dans le cadre inadmissible: <—> que le changement de signification n'a point de valeur *comme fait résultant du temps*, pour toutes sortes de raisons, entre autres que ce changement est de tous les instants et n'exclut pas la signification précédente qui devient concurrente; [...] que la signification n'est qu'une façon d'exprimer la *valeur* d'une forme, laquelle valeur dépend complètement des formes coexistantes à chaque moment, et que c'est par conséquent une entreprise

chimérique, non-seulement de vouloir suivre cette signification en elle-même (ce qui n'est plus du tout linguistique), mais même de vouloir la suivre par rapport à une forme, puisque cette forme change, et avec elle toutes les autres, et avec celles-ci toutes les significations de manière qu'on ne peut dominer le changement de signification que vaguement par rapport à l'ensemble, mais non [(p. 230 § 128)

duale **changement phonétique**; quasi-sin. **novation morphologique**; cfr. **échange, changement, état de langue, modification, signification, système, valeur**.

{*Ph; Prolusioni; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Changements phonétique: [sin. **changement de forme, changement de figure vocal**]; Dans le **changement phonétique**, il y a véritablement une chose qui existe et se transforme (p. 228 § 127)

le changement de forme réside dans la *substitution* d'un terme à un autre; et que cette substitution consacre, suppose avec nécessité et suppose seule la présence successive de deux époques; (p. 230 § 128)

duale **changement analogique**; cfr. **échange, changement, diachronique, figure vocale, phonétique**

{*Ph; Prolusioni; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Chose: Notre but est de montrer que chaque fait de langage existe à la fois dans la sphère du présent et dans celle du passé, ais de deux existences distinctes, et comporte non UNE mais régulièrement DEUX EXPRESSIONS RATIONNELLES, légitimes au même titre, l'une aussi impossible à supprimer que l'autre, mais aboutissant à faire de la même chose deux choses; cela sans aucun jeu de mots, comme sans aucun malentendu sur ce que nous venons d'appeler une *chose*, à savoir un objet de pensée distinct, et non une idée diverse du même objet. (p. 67 § 21)

Coexistence: [che esistono nello stesso momento, in particolare le unità linguistiche coesistenti presuppongono l'adozione di un punto di vista che determina le stesse unità e lo specifico ambito di studio linguistico]; La perspective épichronique repose sur le lien qu'établit la coexistence, et la perspective diachronique sur le lien de successivité. Mais dans la première les unités sont établies par la *différence* avec ce qui coexiste, et dans la seconde par la continuité qu'on admet en dépit de la différence. (p. 97 § 43)

Opp. **successivité**

a) [la coesistenza di certi elementi non determina il sistema (v. **système**)]; ant. di **différence**

b) [in relazione a **alternance** v. *index*];

cfr. **état de langue**

Comparativement: [hapax; in senso generale di comparare, confrontare]; Mais que 1° chaque fait soi-disant phonétique existant dans la grammaire d'une langue à un moment donné est en effet phonétique si on le considère *comparativement à une autre époque* (en commençant par le formuler d'une tout autre façon): mais alors c'est qu'on abandonne la perspective instantanée et qu'on mélange deux points de vue qui ne souffrent pas d'être mélangés. (p. 212 § 116)

Complexe: [che risulta dall'associazione di due o più elementi che se separati e considerati a parte non presentano più le caratteristiche che hanno nell'associazione; usato in riferimento sia alle **entité, unité** linguistiques che al linguaggio stesso]; que si l'unité de chaque fait de langage résulte déjà d'un fait complexe consistant dans l'union de deux faits, elle résulte de plus d'une union d'un genre hautement particulier: en ce qu'il n'y a rien de commun, dans l'essence, entre un signe et ce qu'il signifie. (p. 86 § 36)

On ne peut pas définir ce qu'est une *forme* à l'aide de la figure vocale qu'elle représente, — pas davantage à l'aide du sens que contient cette figure vocale. On est obligé de poser comme fait primordial le fait GÉNÉRAL, COMPLEXE, et composé de DEUX FAITS NÉGATIFS: de la *différence* générale des figures vocales jointe à la *différence* générale des sens qui s'y peuvent attacher. (pp. 139-140 § 72);

Cfr. **entité, langage, unité**.

Conscience: [grado di consapevolezza generalmente non autocosciente delle unità linguistiche (segni, parole etc.) da parte dei soggetti parlanti. Costituisce il punto di riferimento della linguistica, la realtà dei segni]; Ainsi le *lieu* du mot, la sphère où il acquiert sa réalité, est purement l'ESPRIT, qui est aussi le seul *lieu* où il ait son sens: on peut après cela discuter pour savoir si la conscience que nous avons du *mot* diffère de la conscience que nous avons de son *sens*; nous sommes tenté de croire que la question est presque insoluble, et parfaitement semblable à la question de savoir si la conscience que nous avons d'une *couleur* dans un tableau diffère de la conscience que nous avons de sa *valeur* dans l'ensemble du tableau: on appellera peut-être dans ce cas la couleur un *ton*, et le mot une *expression* de l'idée, un *terme significatif*, ou simplement encore un *mot*, car tout paraît être réuni dans le mot *mot*; mais il n'y a pas de dissociation positive entre l'*idée du mot* et l'*idée de l'idée qui est dans le mot*. (p. 112 § 52)

On appelle *forme* une figure vocale qui est déterminée pour *la conscience des sujets parlants*

La seconde mention est en réalité superflue, parce qu'il n'existe rien que ce qui existe pour la conscience; donc si une figure vocale est déterminée c'est qu'elle l'est pour [(p. 133 § 68)

Cfr. *esprit, état de langue, langue, mental, opération, pensée I, psychique, sentiment, sujet parlant.*

{*Ph; Prolusioni; Notes Whitney; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Continuité: [hapax; che caratterizza la prospettiva diacronica]; La perspective épichronique repose sur le lien qu'établit la coexistence, et la perspective diachronique sur le lien de successivité.

Mais dans la première les unités sont établies par la *différence* avec ce qui coexiste, et dans la seconde par la continuité qu'on admet en dépit de la différence. (p. 97 § 43)

Cfr. *diachronique*

{*Prolusioni; Status et motus; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Corrélation: 1. [rapporto o relazione tra elementi linguistici sentita dai soggetti parlanti, tale relazione si fonda sempre sul valore degli elementi]; La *présence d'une corrélation ressentie entre deux sons* (restant encore dénuée du reste de toute *signification* proprement dite), — par exemple la corrélation entre l'allemand *ch vélaire* après *a, o, u* (*wachen*) et *ch palatal* après *e, i, ü* (*nichts*), laquelle est ressentie par la langue —, offre le second degré d'OPPOSITION, déjà parfaitement clair dans son essence relative.

La *présence d'une corrélation ressentie entre deux sons à laquelle commence à se joindre une différence de* [(pp. 127-128 § 60);

Cfr. *association, 2element, forme, langue, rapport, signe I.*

2. [hapax, in relazione alla langue in quanto correlazione di due serie]; La langue consiste donc en la corrélation de deux séries de faits 1° ne consistant chacun que dans des oppositions négatives ou dans des *différences* et non en des termes offrant une existence en eux-mêmes, 2° n'existant chacun, dans leur négativité même, qu'autant qu'à chaque instant une DIFFÉRENCE du premier ordre vient s'incorporer dans une différence du second et réciproquement. (p. 150 § 78)

{*Prolusioni*}

Définition: [v. area A]; **a)** Nous différons depuis le principe des théoriciens qui pensent qu'il s'agit de donner une idée des phénomènes du langage, ou de ceux déjà plus rares qui cherchent à fixer les opérations du linguiste au milieu de ces phénomènes. Notre point de vue est en effet que la connaissance d'un phénomène ou une opération de l'esprit suppose préalablement la définition d'un terme quelconque; non pas la définition de hasard qu'on peut toujours donner d'un terme relatif par rapport à d'autres termes relatifs, en tournant éternellement dans un cercle vicieux, mais la définition conséquente qui part à un endroit quelconque d'une base, je ne dis pas absolue, mais choisie expressément comme base irréductible pour nous, et centrale de tout le système. (p. 64 § 18)

b) [determinazione delle unità linguistiche]; Tout le travail du linguiste qui veut se rendre compte, méthodiquement, de l'objet qu'il étudie revient à l'opération extrêmement difficile et délicate de la *définition des unités.*

Dans le langage, de quelque côté qu'on l'aborde, il n'y a point d'individus délimités et déterminés en soi, et qui se présentent nécessairement à l'attention. (p. 159 § 82)

{*ThS; LG*}

Diachronique: [uno dei punto di vista necessari in linguistica. Studia i cambiamenti delle forme linguistiche nel tempo]; Point de vue des identités transversales.

Non différent du point de vue *diachronique.*

Non différent du point de vue *phonétique* (ou de la *figure vocale* dégagée de l'idée et dégagée de la *fonction de signe*, ce qui est la même chose en vertu de I).

Non différent aussi du point de vue des *éléments isolés.* (p. 94 § 41)

ant. *anachronique, état de langue, historique I*; quasi-sin. *éléments isolée, identité transversale, phonétique*; Cfr. *changement phonétique, continuité, distinction, figure vocale, point de vue, successivité, temps*

{*Status et motus; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Dictionnaire: [discusso; v. area B]; La première est de faire du mot un être existant complètement en-dehors de nous, ce qui peut être figuré par le mot couché au moyen <de> l'écriture dans le dictionnaire; dans ce cas le sens du mot devient un attribut, mais par cela même une chose distincte du mot; et les deux choses sont dotées artificiellement d'une existence à la fois indépendante l'une de l'autre et indépendante chacune de notre conception; elles deviennent l'une et l'autre *objectives*, et semblent en outre constituer deux entités. (p. 110 § 52)

{ED, I corso}

Différence: [caratteristica che determina le lingue e le sue unità, in questo senso la differenza non sussiste tra unità positive già date ma le unità linguistiche sussistono negativamente sulla base delle differenze sentite dai soggetti parlanti]; Il n'y a pas *la* forme et une idée correspondante; il n'y a pas davantage *la* signification et un signe correspondant. Il y a *des* formes et *des* significations possibles (nullement correspondantes); il y a même seulement en réalité des *différences* de formes et des *différences* de significations; d'autre part chacun de ces ordres de *différences* (par conséquent de choses déjà négatives en elles-mêmes), n'existe comme différences que grâce à l'union avec l'autre (p. 104 § 50)

A leur tour ces *différences* en lesquelles consiste toute la langue, ne représenteraient rien, n'auraient pas même de sens en telle matière, si l'on ne voulait dire par là: ou bien la différence des formes (mais cette différence n'est rien), ou bien la différence des formes aperçue par l'esprit (ce qui est quelque chose, mais peu de chose dans la langue), ou bien *les différences* qui résultent du jeu compliqué et de l'équilibre final [(Ainsi non-seulement il n'y aura pas de termes positifs mais des *différences*; mais 2° ces différences résultent d'une combinaison de la forme et du sens par n<otre> (?)] (p. 109 § 51);

Nous tirons de là, d'une manière générale, que la langue repose sur un certain nombre de *différences* ou d'*oppositions* qu'elle reconnaît, et ne se préoccupe pas essentiellement de la valeur absolue de chacun des termes opposés, qui pourra considérablement varier sans que l'état de langue soit brisé. (p. 130 § 63);

Comme il n'y a dans la langue aucune *unité* positive (de quelque ordre et de quelque nature qu'on l'imagine) qui repose sur autre chose que des *différences*, en réalité l'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe. (p. 163 § 87)

Ant. *association, forme, langue, signe*

Différence réciproque: il semble que la science du langage soit placée à part: en ce que les objets qu'elle a devant elle n'ont jamais de réalité *en soi*, ou à part des autres objets à considérer mais que leur différence réciproque fait toute leur existence à chacun: mais sans que l'on sorte nulle part de cette donnée fondamentalement et à tout jamais négative, de la DIFFERENCE de deux termes, et non des propriétés d'un terme. (pp. 106-107 § 51)

Différentielle: On ne se pénétrera jamais assez de l'essence purement négative, purement *différentielle*, de chacun des éléments du langage auxquels nous accordons précipitamment une existence: il n'y en a aucun, dans aucun ordre, qui possède cette existence supposée — quoique peut-être, je l'admets, nous soyons appelés à reconnaître que, sans cette fiction, l'esprit se trouverait littéralement incapable de maîtriser une pareille somme de différences, où il n'y a nulle part à aucun moment un point de repère positif et ferme. (p. 105 § 51)

{Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; I corso; II corso; III corso}

Distinction: [«Action de distinguer, de déterminer, dans un être ou une chose, ce qui les rend différents (d'un autre être ou d'une autre chose).» (TLFi), con particolare riferimento a unità linguistica o categoria linguistica, S. sottolinea come qualsiasi distinzione vada rapportata ai punti di vista che determinano le unità]; Voilà un auteur qui a emprunté à la clef panchronique une distinction *a* pour une chose pouvant intervenir dans l'histoire ou la description des langues ouralo-altaïques, sans se rendre compte d'ailleurs s'il veut faire de cela une distinction *épichronique* comme serait le fait que [] ou une distinction *diachronique* [] ou une distinction *anachronique* comme serait le fait que tout *a* dans tel idiome ouralo-altaïque vient d'une ancienne voyelle accentuée [(p. 97-98 § 44)

cfr. *langage, unité*

{Mém}

Diversité: 1. [come elemento che caratterizza le forme linguistiche]; Qui dit *forme* dit, primordialement, *diversité de forme*: autrement il n'y a plus même une base quelconque, juste ou fausse, suffisante ou insuffisante, pour raisonner un seul instant sur la *forme*. (p. 137 § 69)

cfr. *forme*

2. [in relazione al segno]; Ainsi une notion continuellement employée (sous des formes diverses) et qui paraît claire, (comme) *diversité du signe*, ne signifie absolument rien; on ne peut parler que de la *diversité du signe dans l'idée une* ou de la *diversité du signe dans l'idée diverse*; [...] Mais ces deux choses à leur tour ne sont qu'un aspect momentané, une façon tout empirique d'exprimer les faits: vu que ni l'idée ni le signe, ni la diversité des signes, ni la diversité des idées, ne représente jamais en soi seul un terme donné: il n'y a de donné que la diversité des signes combinée indissolublement et d'une façon infiniment complexe avec la diversité des idées. (p. 142 § 75);

cfr. *signe*

3. [in relazione alla significazione]; Diversité de la signification correspondant à une unité de signe. Deux choses à éliminer: 1° les divers sens d'un mot — qui ne feraient divers que s'ils étaient exactement définis chacun par un autre mot.

2° les sens de deux homophones. Comme *son* «sonus» et *son*. Il reste le cas de *râgnas* ablatif et de *râgnas* génitif. (p. 148 § 76)

Cfr. *signification*

4. [in riferimento all'alternanza]; si on veut considérer l'étymologie, nous pouvons poser que *la diversité dont se compose une alternance remonte*, dans le cas régulier, à une *unité précédente*. (p. 167 § 91)

{ *I corso* }

Double: [in riferimento ai fatti linguistici; che presenta due aspetti che non possono essere considerati separatamente]; Une langue existe si à *m + e + r* s'attache une idée.

Cette constatation est trop banale pour attirer l'attention. Elle signifie qu'il n'y aura plus jamais moyen, ni dans les plus vastes considérations sur le langage, ni dans les plus mécaniques règles d'une grammaire, de se débar-

ni dans les plus justes et les plus hautes considérations philosophiques sur le langage, ni dans la plus maladroite et la plus infime des règles empiriques d'un maître d'école, de supprimer l'idée, comme l'une des données indispensables du fait linguistique. Dès lors le fait linguistique ou le fait premier proposé à l'attention du linguiste, est un fait essentiellement double; purement et simplement dénué d'existence si on tente de lui enlever sa dualité.

C'est ici qu'intervient l'ERREUR FONDAMENTALE consistant à croire que c'est cela qui est la dualité du langage.

De la constatation de ce fait banal, il suit:

1° *qu'il n'y aura plus jamais moyen, contrairement à l'illusion de nombreux linguistes, de séparer le signe et l'idée, ni dans les plus justes et les plus [*

1° que, primordialement, et si on le réduit à sa plus simple expression, le fait de langage ne peut jamais être simple: puisqu'il comprend au minimum un signe et une signification [(pp. 84-85 § 36)

Cfr. *langage*

{ *Notes Whitney; II corso* }

Dualisme/Dualité: [in riferimento al carattere *double* delle lingue]; Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental; C'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir. Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE — du fait physique (objectif) et du fait physico-mental (subjectif), nullement du fait «physique» du son par opposition au fait «mental» de la signification. (pp. 86-87 § 37)

Cfr. *langage*

{ *Notes Whitney; I corso; II corso* }

Ecriture: [v. area B; discusso]; Joindre ici ce fait qu'on lit une écriture couramment sans se douter de la forme des signes: ainsi la majorité des personnes interrogées se trouve très embarrassée de reproduire exactement la forme d'un *g* (minuscule romain) imprimé que chacun lit tous les jours cinquante fois si ce n'est mille. Le phénomène paraît être très exactement le même que celui de l'inconscience du son des mots en lui-même. D'une manière plus générale il me semble que soit dans le champ de l'*effet individuel* (= sémiologique), soit dans la perspective historique, les faits relatifs à l'écriture présentent peut-être pour tous les faits sans exception qui sont dans le langage une mine d'observations intéressantes, et de faits non-seulement analogues, mais complètement homologues d'un bout à l'autre à ceux qu'on peut discerner dans le langage parlé. Pour l'écriture le *sens* est représenté par le *son*, pendant que le *son* est représenté par les traits graphiques; mais le rapport entre le trait graphique et le son parlé est le même qu'entre le son parlé et l'idée. Je pense même que la double étude sémiologique et historique de l'écrit<ure> (la dernière devenant l'équivalent de la *phonétique* dans l'étude du langage) constitue de par la nature de l'écriture un ordre de recherches presque aussi digne d'attention que [(pp. 134-135 § 68)

{ *Mém; Prolusioni; Notes Whitney; Notes Item; I corso; II corso; III corso* }

Echange: *L'échange*, comme seule expression véritable de tout mouvement dans la langue. Il y a deux sortes d'*échange*, qui sont complètement distinctes, dans la vie de la langue, mais il n'y a point en revanche de *changement*. Pour qu'il y eût *changement*, il faudrait qu'il y eût une matière définie en elle-même à un moment donné; c'est ce qui n'arrive jamais; on ne prononce un mot que pour sa valeur, [

Dans *l'échange* l'unité est établie par une valeur idéale, au nom de laquelle on déclare adéquats entre eux des objets matériels qui peuvent d'ailleurs être absolument dissemblables et de plus constamment renouvelés chacun dans leur substance. C'est exactement le caractère de tous les «changements» ou «mouvements» linguistiques. Il n'y a point d'autre principe *d'unité* que celui de l'unité de valeur; par conséquent pas de changement qui n'ait la forme d'un *échange*. Maintenant, il y a différents genres de *valeurs* dépendant de la base qu'on prend (pp. 164-165 § 89)

Cfr. *changement, changement analogique, changement phonétique*

Effet individuel: [hapax]; Joindre ici ce fait qu'on lit une écriture couramment sans se douter de la forme des signes: ainsi la majorité des personnes interrogées se trouve très embarrassée de reproduire exactement la forme d'un *g* (minuscule romain) imprimé que chacun lit tous les jours cinquante fois si ce n'est mille. Le phénomène paraît être très exactement le même que celui de l'inconscience du son des mots en lui-même. D'une manière plus générale il me semble que soit dans le champ de *l'effet individuel* (= sémiologique), soit dans la perspective historique, les faits relatifs à l'écriture présentent peut-être pour tous les faits sans exception qui sont dans le langage une mine d'observations intéressantes, et de faits non-seulement analogues, mais complètement homologues d'un bout à l'autre à ceux qu'on peut discerner dans le langage parlé. (pp. 134-135 § 68)

1Élément: [«partie constitutive, caractéristique» (*LTS*); con particolare riferimento al tempo e alla collettività sociale]; On peut entendre par *vie du langage* 1° le fait que le langage vit à travers le temps, c'est-à-dire est susceptible de se transmettre. — Ce fait est, si l'on veut, un élément vital du langage, parce qu'il n'y a rien dans le langage qui ne soit transmis; (p. 77 § 29)

C'est pourquoi à aucun moment, contrairement à l'apparence, le phénomène sémiologique quel qu'il soit ne laisse hors de lui-même l'élément de la collectivité sociale: la collectivité sociale et ses lois sont un de ses éléments *internes* et non *externes*, tel est notre point de vue. (p. 293 § 156)

{*Prolusioni; Notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso; II corso*}

2Élément: [«unité à rechercher» (*LTS*); usato in espressioni complesse]; Les éléments premiers sur lesquels porte l'activité et l'attention du linguiste sont donc, non-seulement d'une part des éléments *complexes*, qu'il est faux de vouloir simplifier, mais d'autre part des éléments destitués dans leur complexité d'une unité naturelle (p. 114 § 53);

Cfr. *correlation*

1. éléments combinés: [punto di vista dello stato di lingua i cui elementi risultano sempre da un associazione (v. *état de langue*)];

2. élément isolé: [punto di vista diacronico (v. *diachronique*)];

3. élément vocal: [parte del suono nell'associazione con una significazione. Attestato anche come *élément phonologique*. Termine criticato poiché non sussiste nelle parole (Cfr. *mot*) indipendentemente dalla significazione, per S. in uno stato di lingua vi sono solo elementi morfologici]; Il est complètement illusoire de vouloir isoler de ce jeu de signes d'une part les *significations* (syntaxe etc.) ce qui représente simplement la *différence* ou la *coïncidence* des idées *selon les signes*; — d'autre part *les formes* (ce qui signifie simplement la *différence* ou la *coïncidence* des signes *selon les idées*); — enfin les éléments vocaux du signe, ce qui signifie la *différence* ou la *coïncidence* de ces éléments vocaux selon les formes — c'est-à-dire selon les signes divers — c'est-à-dire selon les significations diverses. (p. 211 § 115)

{*Prolusioni; Notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso; II corso*}

Emploi: [sin. di *signification*]; Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre *valeur, sens, signification, fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec l'«*idée*» comme *contenu* d'une forme; ces termes sont synonymes. (p. 168 § 92)

Toute l'étude d'une langue comme système, c'est-à-dire d'une morphologie, revient, comme on voudra, l'étude de *l'emploi des formes*, ou à celle de la *représentation des idées*. Ce qui est faux, c'est de penser qu'il y ait quelque part des *formes* (existant par elles-mêmes hors de leur *emploi*), ou quelque part des *idées* (existant par elles-mêmes hors de leur *représentation*). Admettre la forme hors de son emploi c'est tomber dans la *figure vocale* qui relève de la physiologie et de l'acoustique, c'est en outre plus immédiatement se mettre en contradiction avec soi-même car il y a beaucoup de *formes* identiques de son et qu'on ne songe même pas à rapprocher, ce qui est la meilleure preuve de l'inanité parfaite de l'être *forme* hors de son emploi. (pp. 169-170 § 94)

Quasi-sin. *valeur*; cfr. *état de langue, forme, signal*

Entité: [in linguistica non ci sono entità concrete già date, ma esse dipendono dal punto di vista che si adotta il quale permette di individuare identità e differenze, da tale individuazione all'interno di un punto di vista emergono le entità di ciascun ordine linguistico]; Une succession de sons vocaux, par exemple *mer* (m + e + r) est peut-être une entité rentrant dans le domaine de l'acoustique, ou de la physiologie; elle n'est à aucun titre, dans cet état, une entité linguistique

Une langue existe si à *m + e + r* s'attache une idée (p. 84 § 36)

La notion d'identité sera, dans tous les ordres, la base nécessaire, celle qui sert de base absolue: ce n'est que par elle et par rapport à elle qu'on arrive à déterminer ensuite les *entités* de chaque ordre, les termes premiers que le linguiste peut légitimement croire avoir en face de lui. (p. 117 § 55);

Cfr. *complexe, langue, langage, point de vue, unité*.

Entité linguistique: De cette constatation assurément tout à fait banale il suit:

1° Qu'il n'y a point d'entité linguistique qui soit donnée immédiatement *par le sens*; aucune n'existant hors de l'idée qui peut s'y attacher.

2° qu'il n'y a point d'entité linguistique parmi celles qui nous sont données qui soit *simple*, puisque étant réduite même à sa plus simple expression elle oblige de tenir compte à la fois d'un signe et d'une signification, et que lui contester cette dualité ou l'oublier revient directement à lui ôter son existence linguistique, en la rejetant par exemple dans le domaine des faits physiques. (pp. 85-86 § 36)

{ *Status et motus; Notes Whitney; III corso* }

Epichronique: [sin. di punto di vista dello stato di lingua in se stessa]; La perspective épichronique repose sur le lien qu'établit la coexistence, et la perspective diachronique sur le lien de successivité. Mais dans la première les unités sont établies par la *différence* avec ce qui coexiste, et dans la seconde par la continuité qu'on admet en dépit de la différence. (p. 95 § 43)

ant. *anachronique, diachronique, historique1*; quasi-sin. *antihistorique, état de langue, instantanée, morphologie, sémiologique, synoptique*;

Esprit: [insieme delle facoltà mentali nei diversi gradi di coscienza (Cfr. *conscience, sentiment*)]; Ainsi le *lieu* du mot, la sphère où il acquiert sa réalité, est purement l'ESPRIT, qui est aussi le seul *lieu* où il ait son sens: on peut après cela discuter pour savoir si la conscience que nous avons du *mot* diffère de la conscience que nous avons de son *sens*; nous sommes tenté de croire que la question est presque insoluble, et parfaitement semblable à la question de savoir si la conscience que nous avons d'une *couleur* dans un tableau diffère de la conscience que nous avons de sa *valeur* dans l'ensemble du tableau: on appellera peut-être dans ce cas la couleur un *ton*, et le mot une *expression* de l'idée, un *terme significatif*, ou simplement encore un *mot*, car tout paraît être réuni dans le mot *mot*; mais il n'y a pas de dissociation positive entre l'*idée du mot* et l'*idée de l'idée qui est dans le mot*. (p. 112 § 52);

Quasi-sin. *pensée1*; Cfr. *conscience, état de langue, mental, opération, psychique, sentiment, sujet parlant*.

{ *Notes Whitney; Notes Item* }

Essence: [«Caractère ou qualité propre et nécessaire d'un être; ensemble des caractères constitutifs de quelque chose» (*TLFi*)]; Considérée à n'importe quel point de vue qui veuille tenir compte de son essence, la langue consiste, non dans un système de valeurs absolues ou positives, mais d'un système de valeurs relatives et négatives, n'ayant d'existence que par l'effet de leur opposition. (p. 190 § 103)

Cfr. *langage*

Etat de langue: [lingua considerata in momento dato le cui unità scaturiscono dall'opposizione reciproca dei suoi elementi]; Un *état de langue* n'offre à l'étude du linguiste qu'un seul objet central: rapport des formes et des idées qui s'y incarnent. Par exemple, il sera faux d'admettre que cet état de langue offre le second objet central des idées elles-mêmes; ou bien des formes; ou bien des sons dont se composent les formes (objet nécessairement *complexe*, en laissant de côté ses autres attributs). (p. 81 § 33)

C'est là la première application rudimentaire, mais déjà incontestable, du principe des OPPOSITIONS, ou des VALEURS RÉCIPROQUES, ou des QUANTITES NÉGATIVES & RELATIVES qui créent un état de langue. (p. 127 § 60)

a) [punto di vista che risulta dai fatti stessi di linguaggio]; Point de vue de l'*état de langue en lui-même*.

Non différent du point de vue *instantané*.

Non différent du point de vue volontairement *anti-historique*.

Non différent du point de vue *sémiologique* (ou du signe-idée).

Non différent du point de vue *morphologique* ou *grammatical*.

Non différent du point de vue des *éléments combinés*.

(Les *identités* dans ce domaine sont fixées par le rapport de la signification et du signe, ou par le rapport des signes entre eux, ce qui est non différent.) (p. 94 § 41)

b) [in uno stato di lingua tutto è morfologia]; Dans un état de langue donné, il n'y a ni *règles phonétiques*, ni phonétique d'aucune espèce. Il n'y a rien que de la *morphologie* à différents degrés, lesquels ne sont probablement pas séparables par une ligne de démarcation quelconque: de telle manière qu'une règle de «syntaxe» déterminant dans quels cas on emploie le parfait, — ou une règle «morphologique» (au sens étroit) déterminant quelle est la forme du parfait — ou une règle soi-disant «phonétique» déterminant dans quel cas une voyelle s'élide, ou dans quel cas un π est remplacé par un ϕ — appartiennent de par une profonde et indestructible liaison, au MÊME ORDRE DE FAITS: savoir *le jeu des signes, au moyen de leurs différences à un moment donné*. (pp. 210-211 § 115);

ant. *anachronique, diachronique, historique*¹; quasi-sin. *antihistorique, épichronique, instantanée, morphologique, sémiologique, synoptique*; Cfr. *changement analogique, conscience, coexistence, distinction, emploi, esprit, langue, mental, identité, instant, opération, morphologie, pensée*¹, *point de vue, psychique, quantité sémiologique, sentiment, signe, signification, sujet parlant, temps, valeur*.

{Ph; Proclusioni; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso}

Etymologique: [uno dei punti di vista secondo cui si possono studiare i fenomeni di linguaggio]; Point de vue artificiel, voulu, et purement didactique de la PROJECTION d'une morphologie (ou d'un «état de langue» ancien) sur une morphologie (ou sur un autre état de langue postérieur).

(Le moyen à l'aide duquel peut s'opérer cette projection est la considération des identités transversales, II, combinée avec la considération morphologique du premier état, — selon I).

Non différent du point de vue ANACHRONIQUE {/RÉTROSPECTIF}.

Ce point de vue est le point de vue ÉTYMOLOGIQUE, comprenant d'autres choses encore que ce qu'on appelle ordinairement l'étymologie. Un de ses caractères par rapport à IV est de ne pas tenir compte de l'époque B en elle-même. (p. 95 § 41)

Sin. *anachronique*; quasi-sin. *rétrospectif*; ant. *diachronique, état de langue, historique*¹; cfr. *distinction, point de vue, temps*

Etymologie: [uno dei quattro punti di vista con cui indagare i fatti linguistici, non percepito dai soggetti parlanti e di conseguenza posto fuori dalla lingua e coinvolge i soli linguisti]; Pour le moment, on ne saurait même songer à établir ces formules; si nous essayons, pour fixer les idées, d'esquisser à grands traits ce que nous nous représentons sous le nom d'une *sémiologie*, c'est-à-dire d'un système de signes totalement indépendant de ce qui l'a préparé et tel qu'il existe dans l'esprit des sujets parlants, il est certain que nous sommes encore, malgré nous, tenus d'opposer sans cesse cette sémiologie à la sempiternelle étymologie (p. 164 § 88);

mais ceci est de l'*étymologie*, opération compliquée qui se place en dehors de la langue en soi (p. 214)

{LG; I corso; II corso}

Exterieur: [che riguarda il dominio fisico dei fatti linguistici]; Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le «signe»; mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale. (p. 87 § 37)

Opp. *intérieur*; cfr. *langue, langage*

{I corso}

Externe (phénomène): [hapax; che concerne i fatti fisici delle lingue]; Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes *internes* ou *de conscience*, et les phénomènes externes, directement saisissables. (p. 72 § 23)

Cfr. *fait*

Extra-linguistique: [che è estraneo alla linguistica]; *Domaine extra-linguistique de la pensée indépendante ou de l'idée radicalement dégagée de tout signe vocal*. (p. 99 § 47)

Fait/fait de langage (o *de langue* o *linguistique*): [accadimento, avvenimento, fenomeno o stato di cose che non dipendono esclusivamente da leggi universali di natura ma possono essere determinati da atti umani (Cfr. *phénomène* § 3.3.7). In particolare i fatti linguistici non esistono al di fuori di un punto di vista ed ogni punto di vista legittimo richiede una propria razionalità (Cfr. *empirique, point de vue, rationnelle*). Usato in senso tecnico anche in altre espressioni complesse quali: *fait interne, fait externe* (v. *interne, externe*), *fait abstrait* e *fait concret* (v. *abstrait, concret, entité, identité*), inoltre è usato in espressioni complesse in riferimento ai fatti appartenenti ai diversi punti di vista]; Nous en sommes actuellement arrivés à nous figurer que les faits de langage, exprimés par rapport à une époque donnée, représentent ipso facto

une façon EMPIRIQUE d'exprimer ces faits, pendant que la façon RATIONNELLE de les exprimer serait exclusivement celle qui recourt à des périodes antécédentes. Notre but est de montrer que chaque fait de langage existe à la fois dans la sphère du présent et dans celle du passé, mais de deux existences distinctes, et comporte non UNE mais régulièrement DEUX EXPRESSIONS RATIONNELLES, légitimes au même titre, l'une aussi impossible à supprimer que l'autre, mais aboutissant à faire de la même chose deux choses; cela sans aucun jeu de mots, comme sans aucun malentendu sur ce que nous venons d'appeler une *chose*, à savoir un objet de pensée distinct, et non une idée diverse du même objet. (p. 66-67 § 21)

Il n'y a aucun objet particulier qui soit immédiatement donné dans le langage comme étant un fait de langage. Nous sommes initialement dans cette position: qu'aucun des objets apparents ne peut servir de base légitime à l'investigation. Il faudrait d'abord démontrer que l'objet sous cette forme devient un fait de langage, et à quel titre, mais on ne peut établir à quel titre que si l'on commence par [(p. 83 § 35)

On n'est pas dans le vrai, en disant: un fait de langage veut être considéré à plusieurs points de vue; ni même en disant: ce fait de langage sera réellement deux choses différentes selon le point de vue. Car on commencera par supposer que le fait de langage est donné hors du point de vue.

Il faut dire: primordialement il existe des points de vue; sinon il est simplement impossible de saisir un fait de langage (p. 116 § 54)

Cfr. *externe, interne, langue, langage, linguistique*

{ *Prolusioni; Status et motus; Notes Item; I corso; II corso; III corso* }

Figure vocal: [parte materiale legata ad un'idea ma considerata sciolta dai suoi legami con il senso. In riferimento a *état de langue* la *f. v.* si riduce ad una sequenza di onde sonore quindi non è un elemento linguistico. Ma dal punto di vista della lingua nel tempo, degli stati successivi di lingua la *f. v.* è la *identité transversal* del *point de vue diachronique*, oggetto di ricerca principale della *phonétique*]; les figures vocales qui servent de signes n'existent pas davantage dans la langue instantanée. Elles existent à ce moment pour le physicien, pour le physiologiste, non pour le linguiste, ni pour le sujet parlant. De même qu'il n'y a pas de signification hors du signe (a), de même il n'y a pas de signe hors de la signification.

— 2° Si on prend la langue au contraire à travers une période: Alors il n'existe plus ni signe ni signification mais seulement des *figures vocales*. C'est le domaine de la phonétique (p. 80 § 32)

Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le «signe»; mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale. (p. 87 § 37)

Admettre la forme hors de son emploi c'est tomber dans la *figure vocale* qui relève de la physiologie et de l'acoustique, c'est en outre plus immédiatement se mettre en contradiction avec soi-même car il y a beaucoup de *formes* identiques de son et qu'on ne songe même pas à rapprocher, ce qui est la meilleure preuve de l'inanité parfaite de l'être *forme* hors de son emploi (p. 170 § 94);

Opp. *signe1*; Cfr. *chaîne sonore, changement phonétique, diachronique, forme, phonème, phonologie, signe4, son, son vocal*.

{ *Notes Whitney; Notes Item* }

Fluctuation: [gamma, range entro cui si muove un valore linguistico]; La latitude qui existe au sein d'une valeur reconnue peut être dénommée «fluctuation». Dans tout état de langue on rencontre des *fluctuations*. Ainsi, en prenant un exemple au hasard, en gotique le groupe *ij* + *voyelle* est équivalent au groupe *i* + *voyelle* (*sijai* «qu'il soit» ou *siai*, *frijana* «liberum» ou *friana*, sans différence), au lieu que dans un dialecte proche voisin, la différence *ija* - *ia* peut avoir une importance absolue, c'est-à-dire représenter deux valeurs et non une seule. (p. 131 § 63)

Cfr. *valeur*

Forme: [elemento psichico determinato dalla coscienza dei soggetti parlanti per differenza negativa e legato ad un'idea, ad una *signification* in un sistema semiologico]; Une forme est une figure vocale qui est pour la conscience des sujets parlants *déterminée*, c'est-à-dire à la fois existante et délimitée. Elle n'est rien de plus; comme elle n'est rien de moins. Elle n'a pas nécessairement «un sens» précis; mais elle est ressentie comme quelque chose qui *est*; qui de plus ne serait plus, ou ne serait plus la même chose, si on changeait quoi que ce soit à son exacte configuration

(Je doute qu'on puisse définir la forme par rapport à la figure vocale; il faut partir de la donnée sémiologique.)

Une figure vocale devient une forme depuis l'instant où on l'introduit dans le jeu des signes appelé langue, de la même façon qu'un *morceau d'étoffe* dormant à fond de cale devient un *signal* à l'instant où il est hissé 1° parmi d'autres signes hissés au même moment et concourant à une signification; 2° entre cent autres qui *auraient pu* être hissés, et dont le souvenir ne concourt pas moins à la (p. 131- 132 §§ 64-65)

Qui dit FORME dit *quatre choses* qu'on oublie toutes les quatre, et ce point est fondamental :

1° Qui dit *forme* dit, primordialement, *diversité de forme*: autrement il n'y a plus même une base quelconque, juste ou fausse, suffisante ou insuffisante, pour raisonner un seul instant sur la *forme*. [...]

2° Qui dit *forme* dit par conséquent *pluralité de formes*: sans quoi la *différence* qui se trouve être à la base de l'existence d'une forme n'est plus possible. *La vérité est donc qu'on invoque régulièrement un système à l'instant où on semble n'invoquer qu'un individu.*

3° Qui dit *forme*, c'est-à-dire différence dans une pluralité [

Forme implique: DIFFÉRENCE : PLURALITÉ. (SYSTÈME ?) SIMULTANÉITÉ. VALEUR SIGNIFICATIVE.

En résumé: FORME = Non pas une certaine entité *positive* d'un ordre quelconque et d'un ordre *simple*; mais

L'entité à la fois *négative* et *complexe*: résultant (sans aucune espèce de base matérielle) de la *différence* avec d'autres formes COMBINÉE avec la *différence* de signification d'autres formes [(pp. 137- 138 § 69)

Pour qu'une FORME soit, comme forme, et non comme figure vocale, il y a deux conditions constantes, quoique ces deux conditions se trouvent en dernière analyse n'en former qu'une seule:

1° que cette forme ne soit pas séparée de son opposition avec d'autres formes simultanées [

2° que cette forme ne soit pas séparée de son sens: [

Les deux conditions sont tellement la même, qu'en réalité, on ne peut pas parler de *formes opposées* sans supposer que l'opposition résulte du sens aussi bien que de la forme, [(p. 139 § 71);

quasi-sin. di *signe*1; opp. *figure vocale*; Cfr. *chaîne sonore, phonème, phonologie, signe, son, son vocal.* {*Essai; Prolusioni; Status et Motus, Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Forme-sens: [hapax; sin. di *signe*]; Ce qui est juste en revanche c'est d'opposer *la figure vocale* d'une part, et la *forme-sens* de l'autre. (p. 72 § 23)

Généralisation/Généraliser: Or il y a ceci de primordial et d'inhérent à la nature du langage que par quelque côté qu'on essaie de l'attaquer, — justifiable ou non — on ne pourra jamais y découvrir *d'individus*, c'est-à-dire d'êtres (ou de quantités) déterminés en eux-mêmes, sur lesquels s'opère ensuite la généralisation. Mais il y a D'ABORD la généralisation, et il n'y a rien en-dehors d'elle: or comme la {/une} généralisation suppose un *point de vue* qui sert de critère, les premières et les plus irréductibles entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération latente de l'esprit. Il en résulte immédiatement que toute la linguistique revient non pas [] mais matériellement à la discussion des points de vue légitimes: sans quoi il n'y a pas d'objet. (p. 88 § 38);

en admettant même ce procédé, il est extrêmement frappant que d'emblée il devient impossible de raisonner sur des INDIVIDUS donnés, pour généraliser ensuite; qu'au contraire il faut *commencer par généraliser* en linguistique, si l'on veut obtenir quelque chose qui tienne lieu de ce qu'est ailleurs l'individu. (p. 122 § 57)

{*Prolusioni; Notes Whitney*}

Grammaire: [v. area B; criticato. La grammatica corrisponde allo studio linguistico dal punto di vista degli *état de langue* (v. questo termine) attestato anche come aggettivo *grammatical*]; que l'entreprise de classer les faits d'une langue se trouve devant ce problème: de classer des *accouplements d'objets hétérogènes* (signes-idées), nullement, comme on est porté à le supposer, de classer des objets simples et homogènes, ce qui serait le cas si on avait à classer des signes *ou* <des> idées. Il y a deux grammaires, dont l'une est partie de l'idée, et l'autre du signe; elles sont fausses ou incomplètes toutes deux. (p. 86 § 36)

(Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie etc.. . le tout étant inséparable) (p. 102 § 47)

{*Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Hétérogène: [«Qui est (composé d'éléments) de nature différente » (*TLFi*), in riferimento agli elementi che compongono le entità linguistiche]; l'entreprise de classer les faits d'une langue se trouve devant ce problème: de classer des *accouplements d'objets hétérogènes* (signes-idées), nullement, comme on est porté à le supposer, de classer des objets simples et homogènes, ce qui serait le cas si on avait à classer

des signes *ou* (des) idées. Il y a deux grammaires, dont l'une est partie de l'idée, et l'autre du signe; elles sont fausses ou incomplètes toutes deux. (p. 86 § 36)

Une *identité linguistique* a cela d'absolument particulier qu'elle implique l'association de deux éléments hétérogènes. (p. 113 § 53)

Historique: 1. [punto di vista, prospettiva di studio della linguistica]; IV. Point de vue HISTORIQUE de la fixation de deux états de langue successifs pris chacun en lui-même, d'abord, et sans subordination de l'un à l'autre, suivie de l'explication [

I et II résultant de la nature des faits mêmes du langage.

III et IV résultant des façons légitimes d'envisager [

De ces quatre points de vue légitimes (hors desquels nous avouons ne rien reconnaître), il n'y a guère que le deuxième et le troisième qui soient cultivés. De fait, le quatrième ne pourra l'être fructueusement que le jour où le premier... [(p. 96 § 41)

ant. *anachronique, diachronique, état de langue*; cfr. *point de vue, temps*

2. [relativo alla storia e agli avvenimenti storici con particolare riferimento alle lingue. Nella prospettiva dello stato di lingua questo aspetto non deve essere preso in considerazione (Cfr *anti-historique*)]; Nous soutenons en effet précisément à l'inverse qu'il existe une étude scientifique relative à chaque état de langue pris en lui-même; que cette étude non-seulement ne nécessite pas l'intervention du point de vue historique et n'en dépend point, mais a pour condition préliminaire qu'il soit fait table rase systématiquement de toute espèce de vue et de notion historiques comme de toute terminologie historique (pp. 67-68 § 21)

3. [usato in espressioni complesse quali *morphologie h.* e *syntaxe h.* (v. questi termini)];

{*Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; ThS; LG; I corso; II corso; III corso*}

Histoire de la langue: La persistance (plus ou moins exacte) de beaucoup de fonctions significatives dans le temps et dans les formes est le fait qui nous suggère faussement l'idée — je ne dis pas qu'il existe une histoire des significations, parce que cela ne signifie décidément rien —, mais qu'il existe une histoire de la langue prise par le double côté de la forme et du sens (c'est-à-dire une morphologie historique): ou une possibilité de suivre le mouvement quadruplement (coordonné) du changement des figures vocales, de leur combinaison générale comme signes, de leur combinaison générale avec l'idée, et de leur combinaison particulière. (p. 231 §129)

{*Prolusioni*}

Idée: [quasi-sin. di *signification, sens* ciò che è legato indissolubilmente ad un *signe*, ad una *forme* e che esiste solo negli stati di lingua. S. discute la sua esistenza sciolta dal suo legame con un *signe* (v. *pensée*)]; La distinction commode traditionnelle, et désastreuse, qui supprime en réalité dans le germe toute étude rationnelle de la langue, est de supposer que le côté psychique, c'est tout simplement l'IDEE ou la signification {/sens}, pendant que le côté physique [

Il y a dans la langue un côté physique et un côté psychique. Mais l'erreur irrémissible, qui se traduira de mille façons dans chaque paragraphe d'une grammaire, est de croire que le côté psychique soit *l'idée* pendant que le côté physique est le *son*, la *forme*, le *mot*.

Le côté psychique

Les choses sont un peu plus compliquées que cela. Il n'est pas vrai, il est profondément faux de se figurer qu'il y ait opposition entre le son et l'idée, qui sont au contraire indissolublement unis pour notre esprit. (pp. 74-75 § 26)

ce qui n'existe pas, ce sont a) les significations, les idées, les catégories grammaticales hors des signes; elles existent peut-être *extérieurement au domaine linguistique*; c'est une question très douteuse, à examiner en tous cas par d'autres que le linguiste. (p. 80 § 32)

{*Essai; Ph; Prolusioni; Status et motus; notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Identité: [nozione fondamentale alla base di tutta la linguistica, che permette di determinare le entità linguistiche sulla base di identità astratta dalla realizzazione concreta materiale. Ciascuno dei quattro punti di vista possibili in linguistica ha la propria specifica identità]; — La notion d'identité sera, dans tous les ordres, la base nécessaire, celle qui sert de base absolue: ce n'est que par elle et par rapport à elle qu'on arrive à déterminer ensuite les *entités* de chaque ordre, les termes premiers que le linguiste peut légitimement croire avoir en face de lui. (p. 117 § 55)

Le fait par exemple que *aka* est prononcé par telle personne à un certain endroit et à un certain moment, ou le fait que mille personnes à mille endroits et à mille moments émettent la succession de son *aka* est absolument le seul fait donné: mais il n'en est pas moins vrai que le fait ABSTRAIT <de> *l'identité*

acoustique de ces aka, forme seul *l'entité acoustique aka*: et qu'il n'y a pas à chercher un objet premier plus tangible, que ce premier objet abstrait (p. 120 § 57)

L'identité est ce qui fournit la base irréductible, en ce sens que nous ne pouvons pas entrer dans la considération des faits particuliers qui se trouvent placés sous cette identité, et que c'est elle qui devient pour nous le fait concret véritable et au-delà duquel il n'y a plus rien. Par exemple il est impossible [Mais si toute identité vocale est irréductible par rapport [elle peut représenter des unités tantôt réductibles tantôt irréductibles quand on la prend en elle-même, comme nous le devons.

Il y a d'autres sciences, parmi celles qui s'occupent d'objets concrets, qui sont réduites à chercher dans le fait de *l'identité* leur fondement dernier, c'est-à-dire à m'élever la conception abstraite de *l'espèce* que sur des *identités*, elles-mêmes abstraites, au lieu de la tirer <*l'individus concrets*. Notamment la chimie, pour laquelle il n'y a pas d'autre entité première que *l'identité* d'une substance, sans aucun égard aux mille manifestations particulières de cette entité à différents moments et à différents endroits — par opposition à toutes les sciences biologiques et zoologiques, où le *fait individuel* est le fait premier, parce qu'il n'y a jamais *d'identité* entre les faits individuels; où 2° donc le premier degré de l'abstraction est représenté par *l'espèce*, tandis [].

Mais *l'espèce chimique*! Il y a primordialement en chimie des *espèces* — lesquelles ne comportent pas d'individus. On ne peut dire que *aka-* soit une espèce vocale; c'est un fait particulier complexe, qui est une espèce par rapport aux faits identiques (p. 122-123 § 58)

cfr. *état de langue, forme, langage, langue, linguistique, signe I*
{*Mém; Ph; LG; Il corso; III corso*}

Identité Étymologique: *L'identité étymologique* (notion purement grammaticale, qui n'a aucun corrélatif dans les faits, à la différence des identités précédentes) est celle par laquelle nous imposons idéalement à un état de langue B une identité morphologique de l'état A appartenant au passé — qui s'est vue brisée ou effacée par une cause quelconque. (p. 234 § 132)

Identité linguistique: Une *identité linguistique* a cela d'absolument particulier qu'elle implique l'association de deux éléments hétérogènes. Si l'on nous invitait à fixer l'espèce chimique d'une plaque de fer, d'or, de cuivre, d'une part, et ensuite l'espèce zoologique d'un cheval, d'un bœuf, d'un mouton, ce seraient deux tâches faciles; — mais si l'on nous invitait à fixer quelle «espèce» représente cet ensemble bizarre d'une plaque de fer attachée <à> un cheval, une plaque d'or mise sur un bœuf, ou d'un mouton portant un ornement de cuivre, nous nous récrierions en déclarant la tâche absurde. Cette tâche absurde est précisément celle devant laquelle il faut que le linguiste comprenne qu'il est d'emblée et dès l'abord placé. Il essaie d'y échapper, qu'on nous permette une expression vraiment trop juste ici, en partant par la tangente, c'est à dire en classant comme il semble logique les *idées* pour voir ensuite les formes, — ou au contraire les *formes* pour voir ensuite les idées; et dans les deux cas il méconnaît ce qui constitue l'objet formel de son étude et de ses classifications, à savoir exclusivement le point de jonction des deux domaines. (pp. 113-114 § 53);

Identité transversale: Point de vue des identités transversales.

Non différent du point de vue *diachronique*.

Non différent du point de vue *phonétique* (ou de *la figure vocale* dégagée de l'idée et dégagée de la fonction de signe, ce qui est la même chose en vertu de I).

Non différent aussi du point de vue des *éléments isolés*. (p. 94 § 41);

ant. *anachronique, état de langue, historique I*; quasi-sin. *diachronique, éléments isolée, phonétique*;
Cfr. *changement phonétique, continuité, figure vocale, successivité*

Identité morphologique: Il n'y a point d'autre *identité* dans le domaine morphologique que l'identité d'une forme dans l'identité de ses emplois (ou l'identité d'une idée dans l'identité de sa représentation). L'IDENTITÉ MORPHOLOGIQUE, il serait inutile de se le dissimuler, est donc une notion excessivement complexe; (p. 170 § 95)

Instant: [per rimarcare la necessità del punto di vista degli stati di lingua in opposizione al punto di vista diacronico]; Ou bien SIGNE et *suite de temps* — mais alors point d'IDÉE dans le signe. C'est ce qu'on appelle la phonétique. — Ou bien SIGNE et IDÉE: mais alors inversement point de *suite de temps*; <avec> nécessité de respecter complètement l'instant, et uniquement *l'instant*. C'est le domaine de la morphologie, de la syntaxe, de la synonymie etc. (p. 78 § 31)

Cfr. *état de langue*

Instantané: [che concerne la lingua considerata in un momento dato. Usato in espressioni complesse quali: *point de vue i., langue i.* (v. *état de langue*)];

Intégration: [hapax; termine con cui S. indica che un segno è sempre considerato come facente parte di un sistema, come valore che emerge dalla relazione con gli altri elementi del sistema]; Le phénomène *d'intégration* (ou de *postméditation*) – *réflexion* est le phénomène double qui résume toute la vie active du langage, et par lequel:

1° les signes existants évoquent MÉCANIQUEMENT, par le simple *fait* de leur présence et de l'état toujours accidentel de leurs *différences* à chaque moment de la langue, un nombre égal non pas de concepts, mais de valeurs opposées pour notre esprit (tant générales que particulières, les unes appelées par exemple catégories grammaticales, les autres taxées de faits de synonymie, etc.): cette *opposition* de *valeurs*, qui est un fait PUREMENT NÉGATIF, se transforme en fait positif, parce que chaque signe, en évoquant une antithèse avec l'ensemble des autres signes comparables à un égard quelconque, en commençant par les catégories générales et en finissant par les particulières, se trouve être délimité, *malgré nous*, dans sa valeur propre. (pp. 186 § 102)

cfr. *forme, signe*

Intérieur: [in riferimento al lato psichico interno della lingua (Cfr. *interne*)]; Situation relative des domaines *intérieur* et *extérieur*.

En retranchant par la pensée [

Si l'on retranche de la langue, par la pensée, à un moment donné, tout l'ensemble des faits extérieurs, a-t-on de ce fait mutilé [

1° *La langue, vue par son côté intérieur, est COMPLÈTE.*

Vue par le côté extérieur, il est évident que la langue est incomplète; mais la grande erreur est de croire qu'il y a parité et «symétrie à cet égard entre le côté extérieur et intérieur. La langue, vue par le côté intérieur est PARFAITEMENT COMPLÈTE; <qui> crée la disparité irrémédiable (entre) les faits *extérieurs* et *intérieurs*, (...) à représenter comme se complétant (, tan)dis que l'un forme une chose (pp. 73-74 §25)

Opp. *extérieur*; cfr. *langue, langage*

{*I corso*}

Interne: [hapax; in riferimento al modo in cui possono essere considerati i fatti linguistici (Cfr. *intérieur*)]; Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes *internes* ou *de conscience*, et les phénomènes externes, directement saisissables. (p. 72 § 23)

Cfr. *fait*

{*Notes Whitney; I corso*}

Langage: [la totalità dei fatti linguistici. S. discute gli aspetti principali per uno studio scientifico del linguaggio, quali: la complessità dell'oggetto, la necessità del punto di vista che crea l'oggetto di studio linguistico, in quanto nello studio del linguaggio non c'è un oggetto dato]; Nous en sommes actuellement arrivés à nous figurer que les faits de langage, exprimés par rapport à une époque donnée, représentent ipso facto une façon EMPIRIQUE d'exprimer ces faits, pendant que la façon RATIONNELLE de les exprimer serait exclusivement celle qui recourt à des périodes antécédentes. Notre but est de montrer que chaque fait de langage existe à la fois dans la sphère du présent et dans celle du passé, mais de deux existences distinctes, et comporte non UNE mais régulièrement DEUX EXPRESSIONS RATIONNELLES, légitimes au même titre, l'une aussi impossible à supprimer que l'autre, mais aboutissant à faire de la même chose deux choses; cela sans aucun jeu de mots, comme sans aucun malentendu sur ce que nous venons d'appeler une *chose*, à savoir un objet de pensée distinct, et non une idée diverse du même objet. (pp. 66-67 § 21)

Or il y a ceci de primordial et d'inhérent à la nature du langage que par quelque côté qu'on essaie de l'attaquer, — justifiable ou non — on ne pourra jamais y découvrir *d'individus*, c'est-à-dire d'êtres (ou de quantités) déterminés en eux-mêmes, sur lesquels s'opère ensuite la généralisation. Mais il y a D'ABORD la généralisation, et il n'y a rien en-dehors d'elle: or comme la {/une} généralisation suppose un *point de vue* qui sert de critère, les premières et les plus irréductibles entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération latente de l'esprit. Il en résulte immédiatement que toute la linguistique revient non pas [] mais matériellement à la discussion des points de vue légitimes: sans quoi il n'y a pas d'objet. (p. 88 § 38);

Cfr. *complexe, distinction, double, dualisme, entité, essence, fait, identité, langue, linguistique, objet, origine du langage, panchronique, point de vue, unité, vie du langage.*

{*Essai; Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney, Notes Item, I corso; II corso; III corso*}

- 1Langue:** [quasi-sin. di *état de langue*. Sistema di segni (di valori) basato su differenze negative determinate dalla coscienza dei soggetti parlanti (Cfr. *conscience, différence, négatif, signe, sujet parlant, système, valeur*)]; Nulle part, dans l'état actuel, on ne peut prononcer le mot de *langue*, ou de *langage*, sans qu'il y ait d'abord à constater l'équivoque possible entre *langue* et *transmission de la langue* (p. 71 § 22); mais ce qui est aussi ne façon abstraite d'envisager la langue: parce qu'à chaque moment de son existence il n'EXISTE linguistiquement que ce qui est aperçu par la conscience, c'est-à-dire ce qui est ou devient *signe*. (p. 103 § 47);
Nous tirons de là, d'une manière générale, que la langue repose sur un certain nombre de *différences* ou d'*oppositions* qu'elle reconnaît, et ne se préoccupe pas essentiellement de la valeur absolue de chacun des termes opposés, qui pourra considérablement varier sans que l'état de langue soit brisé. (p. 130 § 63);
Le système d'une langue ne consiste donc:
Ni dans la coexistence de certaines formes A, B, C, D, comme le supposent d'innombrables ouvrages de linguistique.
Ni dans la coexistence de certaines idées, comme *a b c d* ce qu'on est dès le premier moment moins tenté de croire.
Ni dans la coexistence de *rappports* entre la forme et l'idée tels que *a/A, b/B, c/C*; ce qui indique toutefois un certain progrès sur le point de vue précédent, en établissant la *dualité* de chaque terme [...]
Mais ce système consiste en une *différence* confuse d'idées courant sur la surface d'une *différence* précise de formes, sans que jamais peut-être une différence du premier ordre corresponde exactement à une différence du second, ni qu'une différence du second corresponde à une (pp. 140-141 § 73);
On ne saurait assez insister sur ce fait que les *valeurs* dont se compose primordialement un système de langue (un système morphologique), un système de signaux ne consistent ni dans les formes ni dans les sens, ni dans les signes ni dans les significations. Elles consistent dans la solution particulière d'un certain rapport général entre les signes et les significations, fondé sur la différence générale des signes + la différence générale des significations + l'attribution préalable de certaines significations à certains signes ou réciproquement, [Il y a donc d'abord des *valeurs* morphologiques qui ne sont pas des *idées* et pas davantage des *formes*. (pp. 170-171 § 96)
Cfr. *conscience, corrélation, différence, état de langue, entité, extérieur, intérieur, langage, linguistique, mécanisme de la langue, sanction, signe, signification, sujet parlant, système, temps, valeur*.
{*Essai; Mém; Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney, ThS; Notes Item, LG; I corso; II corso; III corso*}
- 2Langue:** [idioma particolare]; Prendre l'article de l'Internationale Zeitschrift sur les langues ouralo-altaïques (p. 97 § 44)
{*Essai; Mém; Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney, ThS; Notes Item, LG; I corso; II corso; III corso*}
- Latitude de prononciation:** [per *latitude* v. *fluctuation*; in questo caso è applicato alla pronuncia che presenta un range, un gamma di pronunce possibili senza che se ne alteri il valore all'interno del sistema langue]; Il existe, probablement dans toute langue, certains éléments, ou certains groupes qui offrent, on ne sait pourquoi, une *latitude de prononciation*, pendant que la grande majorité est absolument inflexible dans la façon de se prononcer. En français on peut prononcer sous le nom de *r* deux ou trois consonnes complètement différentes d'articulation (p. 184 § 100)
- Limitation:** [hapax; v. *distinction*]; Ainsi la limitation $\delta\omega-$ est en grec une distinction parfaitement morphologique ou épichronique, car en l'absence de tout renseignement sur ce qui précède $\delta\acute{\omega}\sigma\omega, \delta\acute{\omega}\rho\omicron\nu, \delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$, nous serions capables et nous serions obligés de reconnaître (pp. 98-99 § 46)
- Linguistique:** [studio scientifico del linguaggio (v. *langage*), in particolare la necessità di distinguere due scienze linguistiche che scaturisce dalla particolare natura dell'oggetto di studio]; S'il n'y avait que ce fait, que chaque chose dans la langue doit être considérée séparément *dans son époque* et *à travers le temps*, sans donner à aucun des deux points de vue la moindre prééminence sur l'autre, la linguistique serait une science relativement simple, quoique déjà bien différente par cette seule séparation de ce que nous avons devant [
- Le malheur est qu'il n'y a pas, comme on se le figure, *une chose* pouvant être considérée à la fois «dans son époque» et «à travers le temps»; mais que la détermination même des choses à considérer *dans chaque époque* ou *à travers le temps* dépend de données différentes, et demande un raisonnement sur une donnée (p. 82 § 34);

Rappelons-nous en effet que l'*objet* en linguistique n'existe pas pour commencer, n'est pas déterminé en lui-même. Dès lors parler d'un objet, *nommer* un objet, ce n'est pas autre chose que d'invoquer un point de vue A déterminé. (p. 90 § 40)

Cfr. *identité, langue, langage, objet, point de vue*

{*Ph; Prolusioni; ThS; Status et motus, notes Whitney, notes Item, I corso; II corso; III corso*}

Linguistique: [agg.; usato in espressioni complesse quali : *entité l., fait l., identité l., unité l.* (v. questi termini)];

Mécanisme de la langue: Le mécanisme de la langue — prise partout À UN MOMENT DONNÉ, ce qui est la seule manière d'en étudier le mécanisme — sera un jour, nous en sommes persuadé, réduit à des formules relativement simples. Pour le moment, on ne saurait même songer à établir ces formules; si nous essayons, pour fixer les idées, d'esquisser à grands traits ce que nous nous représentons sous le nom d'une *sémiologie*, c'est-à-dire d'un système de signes totalement indépendant de ce qui l'a préparé et tel qu'il existe dans l'esprit des sujets parlants, il est certain que nous sommes encore, malgré nous, tenus d'opposer sans cesse cette sémiologie à la sempiternelle étymologie (pp. 163-164 § 88)

cfr. *état de langue, langue*

{*II corso; III corso*}

Mécaniquement: [hapax; «Automatiquement, sans faire intervenir la volonté ou la pensée.» (*TLFi*); usato in riferimento al segno che evoca automaticamente un sistema di valori entro cui è inserito (v. *intégration*)];

{*Ph; Prolusioni; ThS; Notes Item; I corso*}

Mental: [oggetto, entità di ordine psichico e non materiale]; Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental; C'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir. Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE — du fait physique (objectif) et du fait psychico-mental (subjectif), nullement du fait «physique» du son par opposition au fait «mental» de la signification. (pp. 86-87 § 37)

Quasi-sin. *psychique*; ant. *physique*; Cfr. *conscience, esprit, état de langue, opération, pensée1, sentiment, sujet parlant*.

Modification (d'une signe): [usato in riferimento alle possibili variazioni delle unità linguistiche dal punto di vista morfologico o degli stati di lingua, sia in riferimento alle variazioni di flessione che alle variazioni analogiche]; *Morphologiquement*, ou dans le domaine des *signes*, il est complètement impossible de distinguer entre les trois termes: de la *présence* d'un signe, de sa *modification* plus ou moins grande *après un temps*, ou de son *annihilation après un autre temps*. Présence, absence, ou formes successives, ont parfaitement la même valeur: c'est-à-dire chacune à chaque moment une valeur absolument quelconque et impossible à prévoir, résultant simplement et de minute en minute de ce qui existe autour de cela. (p. 174 § 99)

Voilà ce qu'on est amené à faire remarquer pour opposer en principe ce qu'est la destruction d'un élément pour la phonétique à ce qu'est la destruction de cet élément pour la morphologie: c'est-à-dire une chose tout à fait indifférente, puisqu'elle n'est pas plus importante que la modification d'un élément et que la morphologie vit de ces modifications. (p. 178 § 99)

Cfr. *changement analogique*

{*Essai; Notes Item*}

Moment donné: [v. *instante*];

Morphologie: [che studia il linguaggio dal punto di vista di *état de langue*]; Ou bien SIGNE et IDÉE: mais alors inversement point de *suite de temps*; <avec> nécessité de respecter complètement l'instant, et uniquement l'*instant*. C'est le domaine de la morphologie, de la syntaxe, de la synonymie etc. (p. 78 § 31); Le fait est que, tant que l'on parle du mot *a*, du mot *b*, ou simplement du mot, on reste fondamentalement dans la donnée MORPHOLOGIQUE, en dépit de tous les points de vue qu'on prétend introduire, parce que le mot est une distinction qui relève de l'ordre d'idées morphologique, et qu'il n'y a pas de distinctions linguistiques indépendantes. (p. 92 § 40)

Il n'y a point d'autre *identité* dans le domaine morphologique que l'identité d'une forme dans l'identité de ses emplois (ou l'identité d'une idée dans l'identité de sa représentation). L'IDENTITÉ MORPHOLOGIQUE, il serait inutile de se le dissimuler, est donc une notion excessivement complexe (p. 170 § 95)

ant. *anachronique, diachronique, historique1*; quasi-sin. *antihistorique, état de langue, instantanée, épichronique, sémiologie, synoptique*;

{*Status et motus; notes Item; I corso; II corso*}

Mot: [v. area B, criticato; entità psichica che vive nella coscienza dei soggetti parlanti e che appartiene all'ordine morfologico o al punto di vista dello stato di lingua]; Ainsi bien des linguistes pensent s'être placés sur le terrain physiologico-acoustique en faisant abstraction du sens du mot pour en considérer les éléments vocaux, en disant que le mot *champ* au point de vue vocal est identique au mot *chant*; en disant que le mot comporte une partie vocale qu'on va considérer, plus une autre partie... etc. Mais d'où prend-on d'abord qu'il y a un *mot*, lequel devra être considéré ensuite à différents points de vue? On ne tire cette idée elle-même que d'un certain point de vue, car il m'est impossible de voir que le mot, au milieu de tous les usages qu'on en fait, soit quelque chose de donné, et qui s'impose à moi comme la perception d'une couleur [

Le fait est que, tant que l'on parle du mot *a*, du mot *b*, ou simplement du mot, on reste fondamentalement dans la donnée MORPHOLOGIQUE, en dépit de tous les points de vue qu'on prétend introduire, parce que le mot est une distinction qui relève de l'ordre d'idées morphologique, et qu'il n'y a pas de distinctions linguistiques indépendantes. (pp. 91-92 § 40)

Il y a, malheureusement pour la linguistique, trois manières de se représenter le mot:

La première est de faire du mot un être existant complètement en-dehors de nous, ce qui peut être figuré par le mot couché au moyen <de> l'écriture dans le dictionnaire; dans ce cas le sens du mot devient un attribut, mais par cela même une chose distincte du mot; et les deux choses sont dotées artificiellement d'une existence à la fois indépendante l'une de l'autre et indépendante chacune de notre conception; elles deviennent l'une et l'autre *objectives*, et semblent en outre constituer deux entités.

La deuxième est de supposer que le mot lui-même est indubitablement hors de nous, mais que son sens est en nous: qu'il y a une chose matérielle, physique, qui est le mot; et une chose immatérielle, spirituelle, qui est son sens.

La troisième est de comprendre que le mot pas plus que son sens n'existe hors de la conscience que nous en avons ou que nous voulons bien en prendre à chaque moment, [...]

Un mot n'existe véritablement, et à quelque point de vue qu'on se place, que par la sanction qu'il reçoit de moment en moment de ceux qui l'emploient. C'est ce qui fait qu'il diffère d'une succession de sons, et qu'il diffère d'un autre mot, fût-il composé de la même succession de sons. [...]

Ainsi le *lieu* du mot, la sphère où il acquiert sa réalité, est purement l'ESPRIT, qui est aussi le seul *lieu* où il ait son sens: on peut après cela discuter pour savoir si la conscience que nous avons du *mot* diffère de la conscience que nous avons de son *sens*; nous sommes tenté de croire que la question est presque insoluble, et parfaitement semblable à la question de savoir si la conscience que nous avons d'une *couleur* dans un tableau diffère de la conscience que nous avons de sa *valeur* dans l'ensemble du tableau: on appellera peut-être dans ce cas la couleur un *ton*, et le mot une *expression* de l'idée, un *terme significatif*, ou simplement encore un *mot*, car tout paraît être réuni dans le mot *mot*; mais il n'y a pas de dissociation positive entre *l'idée du mot* et *l'idée de l'idée qui est dans le mot*. (pp. 109-112 § 52)

a) [in relazione alla sinonimia v. *synonymie*];

cfr. *forme, signe1, sujet parlant*

{*Mém; Prolusioni; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Négatif: [che si riferisce alla *negativité* con cui si determinano i segni e i valori della lingua]; Nous voyons donc que ce n'est nullement l'idée POSITIVE contenue dans *supplice* et *martyre*, mais bien le fait NÉGATIF de leur opposition qui fixe toute la série de leurs emplois, permettant n'importe quel emploi pourvu qu'il n'empiète pas sur le domaine voisin. (p. 197 § 105)

opp. *positif*

{*Notes Whitney; LG; I corso*}

Négativité: [in riferimento alle differenze tra gli elementi di un sistema di lingua che permettono di individuare le identità linguistiche e in ultima analisi le entità. Poiché le entità linguistiche non dipendono dalla cosa in sé ma solo dalla relazione di differenza relativa tra gli elementi in gioco nella lingua (Cfr. *différence*)]; La *négativité* des termes dans le langage peut être considérée *avant* de se faire une idée du *lieu* du langage; pour cette *négativité*, on peut admettre provisoirement que le langage existe hors de nous et de l'esprit; car on insiste seulement sur ce que les *différents termes* du langage, au lieu d'être différents termes comme les espèces chimiques etc., ne sont que des *différences déterminées* entre des termes qui seraient vides et indéterminés sans ces différences. (pp. 103-104 § 49);

Le principe de la négativité des signes, ou des significations (ce qui est tout à fait la même chose, dès qu'on se pénètre de la solidarité affirmée plus haut), se vérifie dès les plus élémentaires substructions du langage:

Il est indifférent de savoir si dans une langue \bar{a} vaut 2 fois la durée de \check{a} , ou 3 fois [...]. Ce qui est capital, c'est de savoir que \bar{a} n'a pas la même durée que \check{a} .

Il sera également de toute importance de savoir qu'entre \bar{a} et \check{a} se place une troisième quantité, valant moins que \bar{a} et plus que \check{a} ; mais c'est une supposition erronée de penser qu'il est indispensable de fixer combien vaut cette quantité moyenne — absolument ou par rapport à \bar{a} et à \check{a} . Fondamentalement, la langue repose sur des différences. Méconnaître cela, s'acharner après des quantités positives, c'est, je crois, se condamner à rester d'un bout à l'autre de l'étude linguistique à côté du fait vrai, et du fait décisif dans tous les ordres divers où nous sommes appelés à envisager la langue. Il va sans dire que ce n'est point déclarer inutiles les recherches qui contribuent à fixer exactement nos connaissances (pp. 182-183 § 100)

{Notes Whitney; LG; I corso}

Novation morphologique: [hapax]; La novation morphologique, phénomène dont nous allons tout à l'heure fixer la nature, la portée, et l'unité, comprend 1° tout ce qu'on réunit sous le nom de «changements analogiques» 2° tout déplacement de la valeur des signes lié au changement phonétique des figures vocales. (p. 227 § 126)

Objet: [nel senso di oggetto di studio proprio della linguistica, in particolare l'oggetto in linguistica richiede la delimitazione di un punto di vista che permetta di identificare le unità (Cfr. *abstrait, identité, point de vue, unité*)]; Le [] et subtil défaut de toutes les distinctions linguistiques est de croire qu'en parlant d'un objet à un certain point de vue on est, de ce fait, dans le dit point de vue; dans les neuf dixièmes des cas c'est à justement le contraire qui est vrai pour une raison très simple:

Rappelons-nous en effet que l'objet en linguistique n'existe pas pour commencer, n'est pas déterminé en lui-même. Dès lors parler d'un objet, nommer un objet, ce n'est pas autre chose que d'invoquer un point de vue A déterminé. (p. 90 § 40)

Cfr. *linguistique*

{Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; I corso; II corso; III corso}

Objectif: [«Qui existe en soi, indépendamment du sujet pensant» (TLFi), in riferimento alle entità fisiche, in particolare i suoni, in opposizione alle entità psichiche]; Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE — du fait physique (objectif) et du fait physico-mental (subjectif), nullement du fait «physique» du son par opposition au fait «mental» de la signification. (pp. 86-87 § 37)

opp. *subjectif*

Opération: [attività psicologica dello spirito (mentale) di riflessione non necessariamente autocosciente. Usato in riferimento sia all'attività del linguista che di quella del soggetto parlante]; Nous différons depuis le principe des théoriciens qui pensent qu'il s'agit de donner une idée des phénomènes du langage, ou de ceux déjà plus rares qui cherchent à fixer les opérations du linguiste au milieu de ces phénomènes. Notre point de vue est en effet que la connaissance d'un phénomène ou une opération de l'esprit suppose préalablement la définition d'un terme quelconque; (p. 64 § 18)

Si l'on veut, tout signe est une opération d'un ordre psychologique simple — c'est pourquoi (elle) ne frappe pas —, mais on ne peut pas parler tout le temps de cette opération en face des délimitations (p. 77 § 26)

les premières et les plus irréductibles entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération latente de l'esprit. (p. 88 § 38);

Cfr. *conscience, esprit, état de langue, mental, pensée, psychique, sentiment, sujet parlant.*

{Prolusioni}

Opposition: [rapporto di differenziazione che sussiste tra i termini di un sistema in quanto sentita dai soggetti parlanti, in questo senso l'opposizione sussiste solo negli stati di lingua. Tale opposizione sussiste tra i valori del sistema ed è un'opposizione relativa (v. *valeur*) ma non sussiste tra il suono e l'idea o il segno e la significazione]; Ce n'est pas ce que nous voulons faire ressortir, mais plutôt que dans chaque époque il n'y a que des oppositions, des valeurs RELATIVES (en réalité même conventionnelles, mais se fondant avant tout sur la possibilité d'opposer deux termes en leur conférant deux valeurs). (p. 126 § 59)

{Ph; Status et motus; ThS; LG; I corso; III corso}

Ordre: 1. [sistema relazionale che emerge dall'associazione tra segni e significazioni]; Mais ces deux choses à leur tour ne sont qu'un aspect momentané, une façon tout empirique d'exprimer les faits: vu que ni l'idée ni le signe, ni la diversité des signes, ni la diversité des idées, ne représente jamais en soi seul un terme donné: il n'y a de donné que la diversité des signes combinée indissolublement et d'une façon infiniment complexe avec la diversité des idées. Les deux chaos, en s'unissant, donnent un *ordre*. Il n'y a rien de plus vain que de vouloir établir l'ordre en les séparant. (p. 143 § 75)

2. [quasi-sin. di *point de vue* (v. questo termine)]; Après avoir dénommé un certain objet livré <selon> le point de vue A, qui n'a d'existence absolument que dans l'ordre A, et qui ne serait pas même une chose délimitée hors de l'ordre A; — il est permis peut-être (dans certains cas) de voir comment se présente cet objet de l'ordre A, vu selon B. *À ce moment est-on dans le point de vue A ou dans le point de vue B?* Régulièrement il sera répondu qu'on est dans le point de vue B; c'est qu'on a cédé une fois de plus à l'illusion des êtres linguistiques menant une existence indépendante. La plus difficile à saisir mais la plus bienfaisante des vérités linguistiques est de comprendre qu'à ce moment on n'a pas cessé au contraire de rester fondamentalement dans le point de vue A, du seul fait qu'on fait usage d'un terme de l'ordre A, dont la notion même nous échapperait selon B. (p. 91 § 40)

3. [«Catégorie, classe de faits ou d'idées appartenant à un domaine particulier.» (TLFi) usato spesso in espressioni complesse che specifica il dominio particolare: *o. matériel, o. linguistique, o. psychologique, o. spirituel, o. vocal*]; Les deux éléments de l'air sont dans l'ordre matériel, et les deux éléments du mot sont réciproquement dans l'ordre spirituel; notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification, mais aussi le signe est un fait de conscience pur [(p. 116 § 53)

{*I corso; II corso; III corso*}

Origine du langage: Supposons que nous ayons à parler de *l'origine du langage*: il y aura immédiatement ces deux manières de concevoir la question: ou bien les conditions où une pensée arrive à correspondre à un signe — ou bien les conditions où un signe arrive à se transmettre, pendant six mois ou douze mois, et aussitôt la *pensée* est supprimée, parce que cette pensée peut différer d'un instant à l'autre. Or le phénomène primordial du langage est l'association d'une pensée à un signe; et c'est justement ce fait primordial qui est supprimé dans la transmission du signe. (pp. 70-71 § 21)

Cfr. *langage*

{*Prolusioni; Status et motus; Notes Item; I corso; II corso*}

Panchronique: Voilà un auteur qui a emprunté à la clef panchronique une distinction *a* pour une chose pouvant intervenir dans l'histoire ou la description des langues ouralo-altaïques, sans se rendre compte d'ailleurs s'il veut faire de cela une distinction *épichronique* comme serait le fait que [] ou une distinction *diachronique* [] ou une distinction *anachronique* comme serait le fait que tout *a* dans tel idiome ouralo-altaïque vient d'une ancienne voyelle accentuée (pp. 97-98 § 44)

Cfr. *langage*

{*II corso*}

Parallélie: Par opposition à la *parallélie* ou parole potentielle, ou collectivité d'éléments conçus et associés par l'esprit, ou régime dans lequel un élément mène une existence abstraite au milieu d'autres éléments possibles (p. 160 § 83)

On voit donc que la parallélie dont nous faisons momentanément une unité positive et indépendante des formes, n'est pas positive pour la même raison qu'elle n'est pas indépendante des formes; ou n'est pas indépendante des formes pour la même raison qu'elle n'est pas positive; Ce qu'est la *catégorie grammaticale* par rapport à la parallélie (p. 163 § 86)

Ant. a *syntagme*

Pensée: 1. [insieme di facoltà mentali]; Si on considère *un signe ou une figure vocale* comme signe, ce qui implique directement quatre termes irréductibles et trois rapports entre ces quatre termes, tous trois devant être en outre transportés par la pensée dans la conscience du sujet parlant; (p. 102 § 47);

Quasi-sin. *esprit*; Cfr. *conscience, état de langue, mental, opération, psychique, sentiment, sujet parlant*.

2. [prodotto delle facoltà mentali, in particolare idee. Discusso in quanto realtà fuori dal segno e comunque costituisce un dominio non linguistico poiché alla linguistica compete solo il *pensée relative* al segno]; Domaine *non linguistique* de la pensée pure, ou sans signe vocal, et hors du signe vocal.

C'est dans ce domaine, de quelque science qu'il relève, que doit être reléguée toute espèce de catégorie absolue de l'idée, si on la donne vraiment comme absolue, si on prétend par exemple que la catégorie SOLEIL, ou la catégorie du FUTUR ou celle du SUBSTANTIF, *pour autant qu'on les donne comme vraiment absolues et indépendantes des signes vocaux* d'une langue, ou des infinies variétés de signes qu

[]. Ce n'est pas au linguiste d'examiner depuis où peut réellement commencer cet affranchissement du signe vocal, ou si certaines catégories préexistent et si d'autres post-existent au signe vocal; si par conséquent certaines sont absolues et nécessaires pour l'esprit et d'autres relatives et contingentes; si certaines peuvent continuer d'exister en dehors du signe pendant que les autres ont un signe, etc. Seule l'idée relative aux signes [(p. 100 § 47)

cfr. *forme, signe1*

{*I corso*}

Pensée relative: [hapax; relativo a *pensée2*. in quanto relativo ad un segno (v. *idée, signification*)]; Domaine linguistique du *signe vocal* (sémiologie): dans lequel il est aussi vain de vouloir considérer l'idée hors du signe que le signe hors de l'idée. Ce domaine est à la fois celui de la *pensée relative*, de la *figure vocale relative*, et de la relation entre ces deux (p. 101 § 47)

Perspective: [quasi-sin. di *point de vue* (v. questo termine)];

{*Notes Whitney; II corso; III corso*}

Phonème: [elemento sonoro che risulta dall'analisi acustico-vocale legato ai suoni di una lingua (v. *phonologie supra index*)]; Dans l'analyse morphologique (instantanée etc..) il n'y a aucune raison de diviser les formes — j'entends en *toute dernière* analyse — précisément par *phonèmes*, c'est-à-dire selon les résultats de l'analyse *phonologique*. Par exemple si dans un état de langue le phonème *z* ne se présente jamais que suivi de *e*, il n'est pas morphologique de distinguer *-z-*, mais seulement de distinguer *-ze-*, qui paraît dans cet état de langue un élément non réductible au même titre que le sera par exemple *p* (à supposer naturellement que *p* pour sa part soit dans d'autres conditions). (p. 128 § 60);

Cfr. *chaîne sonore, figure vocale, forme, phonologie, signe1, signe4, son, son vocal*.

{*Mém; Ph; ThS; I corso; II corso; III corso*}

Phonétique: [che concerne lo studio della figura vocale nella sua successione temporale fuori dal legame con la significazione. Equivale al punto di vista *diachronique*]; Ou bien *SIGNE* et *suite de temps* — mais alors point d'*IDÉE* dans le signe. C'est ce qu'on appelle la phonétique. (p. 78 § 31)

Domaine linguistique du son pur ou de ce qui sert de signe, considéré en lui-même et hors de toute relation avec la pensée = *PHONÉTIQUE*. (p. 102 § 47)

Mais ce premier fait a pour contre-partie immédiate: qu'il n'y a rien de *successif* qui ne soit *phonétique* (ou hors de la signification), et qu'il n'y a rien de phonétique qui ne soit *successif*. [...]

Dans un état de langue donné, il n'y a ni *règles phonétiques*, ni phonétique d'aucune espèce. (p. 210 § 112)

Aussitôt que l'on se place clairement et résolument dans la perspective *instantanée*, on revient toujours à comprendre qu'il n'y a rien dans un *ÉTAT* de langue qui puisse s'appeler de la phonétique. Mais que 1° chaque fait soi-disant phonétique existant dans la grammaire d'une langue à un moment donné est en effet phonétique si on le considère *comparativement à une autre époque* (en commençant par le formuler d'une tout autre façon): mais alors c'est qu'on abandonne la perspective instantanée et qu'on mélange deux points de vue qui ne souffrent pas d'être mélangés. Ou bien 2° si au contraire on veut formuler le fait en se proposant méthodiquement de rester dans une époque donnée, — il est régulièrement impossible d'apercevoir en quoi ce fait se distingue d'un fait sémiologique (ou si l'on préfère morphologique) quelconque, comme l'est par exemple l'opposition de *lupum* avec *lupus*, ou l'opposition de *tu es* avec *es-tu* (pp. 211-212 § 116)

ant. *anachronique, état de langue, historique1*; quasi-sin. *diachronique, éléments isolée, identité transversale*.; opp. *Morphologie*; Cfr. *changement phonétique, continuité, figure vocale, successivité*
cfr. *changement phonétique*

{*Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Phonétique instantanée: [criticato, non esistono regole di fonetica istantanea (v. *phonétique*)]; Une règle de «phonétique instantanée» est toujours *théoriquement* impossible à formuler d'une manière satisfaisante et rationnelle, — mais sera toujours en outre *pratiquement* sans aucune garantie de «régularité». (p. 210 § 113)

Phonologique: [relativo alla *phonologie* (v. *supra Index*)];

Cfr. *chaîne sonore, figure vocale, forme, phonème, signe1, signe4, son, son vocal*.

{*Notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Physiologiqco-acoustique: [dominio di studio non linguistico che studia la produzione e la ricezione dei suoni (Cfr. *phonologie supra index*). In alcuni passaggi sembra delinearci una differenza tra il dominio *p.-a.* dei suoni e la *phonologie* che pur restando non linguistico appare come l'analisi dei suoni propri di una

lingua, in tale senso il domini *p.-a.* si occupa dei suoni articolati fuori dalle lingue mentre la fonologia si occupa delle identità fonico-acustici nelle diverse lingue compresi i cambiamenti linguistici nel tempo]; *Domaine physiologico-acoustique (non linguistique) de la figure vocale (s'imposant comme égale à elle-même en dehors de toute langue)* (p. 103 § 48)

{*Ph; Prolusioni; ThS; I corso; III corso*}

Point de vue: [indica la necessità dell'adozione di una prospettiva con cui studiare gli oggetti linguistici poiché non vi è un oggetto dato, in questo senso è il punto di vista che determina il particolare oggetto di studio dei fatti di linguaggio]; Or il y a ceci de primordial et d'inhérent à la nature du langage que par quelque côté qu'on essaie de l'attaquer, — justifiable ou non — on ne pourra jamais y découvrir *d'individus*, c'est-à-dire d'êtres (ou de quantités) déterminés en eux-mêmes, sur lesquels s'opère ensuite la généralisation. Mais il y a D'ABORD la généralisation, et il n'y a rien en-dehors d'elle: or comme la {/une} généralisation suppose un *point de vue* qui sert de critère, les premières et les plus irréductibles entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération latente de l'esprit. Il en résulte immédiatement que toute la linguistique revient non pas [] mais matériellement à la discussion des points de vue légitimes: sans quoi il n'y a pas d'objet. (p. 88 § 38)

Immense cercle vicieux, qui ne peut être brisé qu'en substituant une fois pour toutes en linguistique la discussion des points de vue à celle des «faits», puisqu'il n'y a pas la moindre trace de *fait linguistique*, pas la moindre possibilité d'apercevoir ou de déterminer un fait linguistique hors de l'adoption préalable d'un point de vue. (p. 93 § 40)

a) [S. delinea solo quattro *point de vue* legittimi nello studio del linguaggio: *état de langue, diachronique, étymologique, historique* (v. questi termini)]; I et II résultant de la nature des faits mêmes du langage.

III et IV résultant des façons légitimes d'envisager [

De ces quatre points de vue légitimes (hors desquels nous avouons ne rien reconnaître), il n'y a guère que le deuxième et le troisième qui soient cultivés. De fait, le quatrième ne pourra l'être fructueusement que le jour où le premier... [

Ce qui est en revanche vivement cultivé, c'est la confusion lamentable de ces différents points de vue, jusque dans les ouvrages élevant les plus hautes prétentions scientifiques. Il y a là certainement, très souvent, une véritable absence de réflexion de la part des auteurs. Mais ajoutons tout de suite une profession de foi: autant nous sommes convaincu à tort ou à raison qu'il faudra finalement en venir à tout réduire théoriquement à nos quatre points de vue légitimes reposant sur deux points de vue nécessaires, autant nous doutons qu'il devienne jamais possible d'établir avec pureté la quadruple ou seulement la double terminologie qu'il faudrait. (pp. 96-97 § 41)

Quasi-sin. *ordre2, perspective*; Cfr. *anachronique, diachronique, état de langue, historique*

{*Mém; Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Positif: [«Qui appartient au domaine de l'expérience, de la réalité sensible.» (*TLFi*); in riferimento alle unità linguistiche non hanno un'esistenza in sé ma risultano solo dalla relazione di differenza tra gli elementi del sistema. In questo senso opposto a *négatif* e *négativité* ma dalla relazione per differenza ne risultano un insieme di unità positive, ciò sentiti dal soggetto parlante come concrete, esistenti in sé]; Dans d'autres domaines, si je ne me trompe, on peut parler des différents objets envisagés, sinon comme de choses existantes elles-mêmes, du moins comme de choses qui résument certaines entités positives (à moins peut-être de pousser les faits jusqu'aux limites de la métaphysique, ou de la question de la connaissance; ce dont nous entendons faire complètement abstraction); or il semble que la science du langage soit placée à part: en ce que les objets qu'elle a devant elle n'ont jamais de réalité *en soi*, ou à part des autres objets à considérer [...] mais que leur différence réciproque fait toute leur existence à chacun: mais sans que l'on sorte nulle part de cette donnée fondamentalement et à tout jamais négative, de la DIFFERENCE de deux termes, et non des propriétés d'un terme. (pp. 105-107 § 51)

les signes existants évoquent MÉCANIQUEMENT, par le simple *fait* de leur présence et de l'état toujours accidentel de leurs *différences* à chaque moment de la langue, un nombre égal non pas de concepts, mais de valeurs opposées pour notre esprit (tant générales que particulières, les unes appelées par exemple catégories grammaticales, les autres taxées de faits de synonymie, etc.): cette *opposition* de *valeurs*, qui est un fait PUREMENT NÉGATIF, se transforme en fait positif, parce que chaque signe, en évoquant une antithèse avec l'ensemble des autres signes comparables à un égard quelconque, en commençant par les catégories générales et en finissant par les particulières, se trouve être délimité, *malgré nous*, dans sa valeur propre. Ainsi dans une langue composée au total de deux signes, *ba* et *la*, la

totalité des perceptions confuses de l'esprit viendra nécessairement se ranger ou sous *ba* ou sous *la*: l'esprit trouvera, du simple fait qu'il existe une différence *ba - la* et qu'il n'en existe pas d'autre, un caractère distinctif lui permettant régulièrement de tout classer sous le premier ou sous le second chef (par exemple la distinction de *solide* et de *non-solide*); à ce moment la somme de sa connaissance positive sera représentée par le caractère commun qu'il se trouve avoir attribué aux choses *ba* et le caractère commun qu'il se trouve avoir attribué aux choses *la*; ce caractère est positif, mais il n'a jamais cherché en réalité que le caractère négatif qui pût permettre de décider entre *ba* ou *la*; il n'a point essayé de réunir et de coordonner, il a uniquement voulu différencier. (p. 186-188 § 102)

Postméditation: [hapax; v. *intégration*];

Présence: [l'esistenza di un elemento di un sistema linguistico o di segni, tale presenza è determinanta sempre sulla base della relazione di opposizione negativa. Tale particolarità è dovuto al fenomeno di *intégration* (v. *intégration, négativité, opposition, valeur*)]; *Morphologiquement*, ou dans le domaine des *signes*, il est complètement impossible de distinguer entre les trois termes: de la *présence* d'un signe, de sa *modification* plus ou moins grande *après un temps*, ou de son *annihilation après un autre temps*. Présence, absence, ou formes successives, ont parfaitement la même valeur: c'est-à-dire chacune à chaque moment une valeur absolument quelconque et impossible à prévoir, résultant simplement et de minute en minute de ce qui existe autour de cela. Comme le signe premier ne valait rien, si ce n'est par les signes ambiants, il est fort inutile de se demander comment ceux qui en procèdent valent ceci, ne valent pas cela, et valent encore quelque chose alors qu'ils ont matériellement cessé d'exister — à moins de se décider à considérer tout le temps les signes ambiants qui seuls déterminent en effet la valeur et l'existence même de chaque signe: seulement, considérer cet entourage, c'est rompre branchement avec la phonétique, c'est se soumettre à entrer dans le monde des signes comme choses signifiantes, uniquement comme choses signifiantes, et présentes à la conscience; par conséquent, à ignorer systématiquement toutes circonstances étymologiques ou rétrospectives: lesquelles sont absentes de la conscience. (pp. 174-175 § 99)

Psychique: [relativo alla psiche, alla mente e al pensiero. In particolare sia il segno che l'idea ha realtà psichica]; Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le «signe»; mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale. (p. 87 § 37);

quasi-sin. *mental*; ant. psychique; Cfr. *conscience, esprit, état de langue, opération, pensée1, sentiment, sujet parlant*.

{I corso}

Quantité sémiologique: Les quantités sémiologiques sont les unités dans lesquelles la langue réunit certains éléments vocaux en leur attribuant une valeur une ou sem<bla>blement (?)

Il est curieux que la nasale, comme telle, paraît être dans beaucoup de langues une *quantité sémiologique*. Ainsi en sanscrit, — pour ce qui concerne l'intérieur du mot, (simplement) —, — on pourra faire semblant d'ignorer aussi complètement un rapport entre *ñ, ṅ* et *n* et *m̃* qu'entre *b g* et *d*. (p. 129 § 61)

Cfr. *état de langue*

Quaternion final: [Hapax; per *quaternion* v. area A]; Nous sommes toujours ramenés aux 4 termes irréductibles et aux 3 rapports irréductibles entre eux: (un signe/sa signification, ne formant qu'un seul tout pour l'esprit) = (un signe/un autre signe) et de plus = (une signification/une autre signification).— C'est là ce que nous appelons le QUATERNION FINAL, et en considérant les quatre termes dans leurs rapports : le triple rapport irréductible. C'est peut-être à tort que nous renonçons à réduire ces trois rapports à un seul; mais il nous semble que cette tentative commencerait à dépasser la compétence du linguiste. (p. 154 § 79)

Rapport: [utilizzato per identificare le relazioni tra segno e idea nel punto di vista dello stato di lingua, ciò che il soggetto parlante coglie è questo rapporto non i due elementi separatamente presi. In questo senso identifica i possibili rapporti tra i termini del *quaternion final* (v. questo termine)]; La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée *a*, ni la forme *A*, mais seulement le rapport *a/A*; cette expression serait encore tout à fait grossière. Il n'aperçoit vraiment que le rapport entre les deux rapports *a/AHZ* et *abc/A*, ou *b/ARS* et *blr/B* etc. (p. 156 § 79)

Cfr. *association, corrélation, 2element, forme, signe1*.

{Mém; Status et motus; Notes Whitney; II corso; III corso}

Règle: [v. aea B; discusso. In particolare non vi sono regole fonetiche ma solo morfologiche o grammaticali determinanti grazie all'opposizione degli elementi nel sistema mentre in *phonétique* vi è solo la

constatazione di una regolarità che fa presupporre una regola (Cfr. *grammatical, morphologie, morphologique, phonétique instantanée*); Qu'est-ce qui pousse d'abord le grammairien à vouloir *émettre une règle* (dite règle phonétique) relativement à la présence d'un *ş* dans *vâksu, girişu, çişmas*, etc. puisque nul ne songe à émettre une règle sur la présence d'un *p* dans *pitâ*, d'un *v* dans *ava* etc. C'est exclusivement, comme chacun voit: le fait que *ş* se trouve opposé à *s* dans des formes d'une évidente parenté: [

b) Etant admis qu'il y a lieu de poser une règle — comment le grammairien s'y prend-il pour [Donc à aucun moment la prétendue règle phonétique dressée en se renfermant dans un état donné de langue ne se distingue en quoi que ce soit d'une règle *morphologique*, ce qu'elle est effectivement et purement. (p. 217 § 121)

{*Ph; I corso*}

Regularité: [criticato in riferimento alla fonetica istantanea, per cui in uno stato di lingua si ha l'impressione che certi elementi si presentino sempre allo stesso modo sotto certe condizioni al di fuori della significazione (v. *phonétique instantanée*)]; D'où part-on, que se propose-t-on, où aboutit-on exactement si on essaie, *à tort ou à raison*, de formuler une règle de *phonétique instantanée* — en restant toutefois fidèle à ce point de vue, légitime ou pas, car les conséquences du mélange ad libitum des points de vue (qui est le procédé habituel) ne peuvent être étudiées que postérieurement.

On part toujours de ce fait qu'un élément apparaît, dans des conditions qui offrent un caractère de régularité.

1. D'où part-on et que se propose-t-on ?

On ne se propose rien. On part, tout à fait empiriquement, et machinalement, de cette impression que la présence de tel élément est en relation avec certaines circonstances, et offre un caractère de régularité appréciable. (p. 222 § 123)

{*Mém; I corso*}

Rétrospectif: [quasi-sin. di *anachronique* (v. questo termine)];

quasi-sin. *anachronique, étymologique rétrospectif*; ant. *diachronique, état de langue, historique1*; cfr. *distinction, point de vue, temps*

{*I corso; II corso*}

Sanction: [approvazione data dai soggetti parlanti alle unità linguistiche mediante l'uso]; Un mot n'existe véritablement, et à quelque point de vue qu'on se place, que par la sanction qu'il reçoit de moment en moment de ceux qui l'emploient. (p. 112 § 52)

L'unité de «l'idée» qui préside ici à la différence des signes n'a pas d'autre sanction que le fait d'être ailleurs et à son tour dans la même langue incamée dans une *unité de signe* par opposition à une différence d'idées (p. 146 § 76)

cfr. *langue*

{*I corso*}

Sémiologie: Pour le moment, on ne saurait même songer à établir ces formules; si nous essayons, pour fixer les idées, d'esquisser à grands traits ce que nous nous représentons sous le nom d'une *sémiologie*, c'est-à-dire d'un système de signes totalement indépendant de ce qui l'a préparé et tel qu'il existe dans l'esprit des sujets parlants, il est certain que nous sommes encore, malgré nous, tenus d'opposer sans cesse cette sémiologie à la sempiternelle étymologie (p.164 § 88)

a) [il principio fondamentale]; Principe fondamental de la sémiologie, ou de la «langue» envisagée régulièrement comme langue et non pas comme résultat d'états précédents.

Il n'y a dans la langue ni *signes*, ni *significations*, mais des DIFFÉRENCES de signes et des DIFFÉRENCES de signification; lesquelles 1° n'existent les unes absolument que par les autres (dans les deux sens), et sont donc inséparables et solidaires; mais 2° n'arrivent jamais à se correspondre directement. — D'où l'on peut immédiatement conclure: que tout, et dans les deux domaines (non séparables d'ailleurs) est NÉGATIF dans la langue, — repose sur une opposition *compliquée*, mais uniquement sur une opposition, sans intervention nécessaire d'aucune espèce de donnée positive (pp. 181-182 § 100)

ant. *anachronique, diachronique, historique1*; quasi-sin. *antihistorique, état de langue, instantanée, épichronique, morphologie, synoptique*;

{*Ph; Status et motus; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Sémiologique: [relativo alla *sémiologie* in particolare *point de vue sémiologique* sin. di *état de langue* (v. questi termini)];

Sens: [nei pochi casi di uso tecnico è usato come quasi-sin. *signification, idée* (v. questi termini)];
cfr. *forme, signe1*

{*Essai; Status et motus; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Sens figuré/sens propre: [distinzione criticata]; Il n'y a pas de différence entre le sens propre et le sens figuré des mots (ou: les mots n'ont pas plus de sens figuré que de sens propre), parce que leur sens est éminemment négatif. (p. 206 § 109);

Sentiment: [hapax; v. *conscience*]; car a) le sens peut varier sans que le sentiment de l'unité du signe soit même vaguement atteint par ces variations [...] (quoique d'un moment à l'autre il puisse tout aussi bien arriver en effet que l'unité soit brisée à la faveur de ces variations; mais ce ne sont pas les phénomènes de ce genre, supposant toujours une *succession d'états*, qui aideront jamais à comprendre ce qu'est un *état* linguistique en lui-même, ou ce que valent les termes qui en dépendent; et c'est précisément l'immixtion perpétuelle et désastreuse de ce qui est *successif* ou rétrospectif dans ce qui est instantané ou présent qui fait l'objet direct et général de nos attaques. Il ne faut pas même songer à définir ce qu'est une forme ni aucune autre chose en linguistique, si l'on commence par laisser s'infiltrer dans un état réel A un autre état réel B, *antérieur*, donnant par union monstrueuse un état complètement imaginaire A/B. (pp. 136-137 § 68);

Cfr. *conscience, esprit, état de langue, mental, opération, pensée1, psychique, sujet parlant.*

{*LG; I corso; II corso*}

Signe: 1. [è un'entità psichica determinata per differenza negativa nella coscienza dei soggetti parlanti e che esiste solo in quanto associato ad un *idée, signification* all'interno di un sistema in un momento dato. In linguistica, appartiene al punto di vista di *état de langue*]; Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental; c'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir. Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE — du fait physique (objectif) et du fait psychico-mental (subjectif), nullement du fait «physique» du son par opposition au fait «mental» de la signification. Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le «signe»; mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale. (pp. 86-87 § 37);

Domaine *linguistique* de la *pensée* qui devient IDÉE DANS LE SIGNE ou de la *figure vocale* qui devient SIGNE DANS L'IDÉE: ce qui n'est pas deux choses, mais une (contrairement à la première erreur fondamentale). Il est aussi littéralement vrai de dire que le mot est le signe de l'idée que de dire que l'idée est le signe du mot; elle l'est à chaque instant, puisqu'il n'est pas possible, même, de fixer et de limiter matériellement un mot dans la phrase sans elle. Qui dit *signe* dit *signification*; qui dit *signification* dit *signe*; prendre pour base le *signe* (seul) n'est pas seulement inexact mais ne veut absolument rien dire, puisqu'à l'instant où le signe perd la totalité de ses significations, il n'est rien qu'une figure vocale (pp. 101-102 § 47);

Nous déclarons que des expressions comme *la forme, l'idée; la forme et l'idée; le signe et la signification*, sont pour nous empreintes d'une conception directement fautive de la langue. Il n'y a pas *la forme* et une idée correspondante; il n'y a pas davantage *la signification* et un signe correspondant. Il y a *des formes* et *des significations* possibles (nullement correspondantes); il y a même seulement en réalité des *différences* de formes et des *différences* de significations; d'autre part chacun de ces ordres de *différences* (par conséquent de choses déjà négatives en elles-mêmes), n'existe comme différences que grâce à l'union avec l'autre. (p. 104 § 50);

Quasi-sin. *forme*; opp. *figure vocale*; Cfr. *association, chaîne sonore, différence, diversité2, emploi, état de langue, identité, intégration, langue, mot, pensée, phonème, phonologie, sens, signification, son, son vocal, terme1, valeur*

2. [hapax; nella realizzazione materiale il segno è un'entità fisica, che sta fuori da un sistema di segni]; Où est «le signe» dans la conception immédiate que nous nous en faisons il est A sur la montagne, et sa nature, quelle qu'elle puisse être, est: *simple*, se compose de A. (p. 76)

3. [hapax; associazione di *signe1* e *idée, signification*]; Où est «LE SIGNE» dans la réalité des choses? Il est sous notre front, et sa nature (matérielle ou immatérielle, peu importe) est COMPLEXE; se compose ni de A, ni même de a, mais désormais de l'association *a/b* avec *élimination* de A, aussi bien qu'avec impossibilité de trouver le signe ni dans *b* ni dans *a* pris *séparément*. (p. 76 § 27)

4. [hapax; sin. di **figure vocale**]; L'existence qu'on peut accorder au signe n'est pas ailleurs, en principe, que dans l'association qui en est faite par l'esprit avec une idée: c'est pourquoi on peut et on doit s'étonner qu'il devienne cependant nécessaire de reconnaître au signe une seconde existence, non dépendante de l'idée, à mesure qu'on marche dans le temps. Cette seconde existence, il est essentiel de le remarquer, ne se manifeste ou ne trouve de sanction tangible qu'à l'instant où il y a l'un en face de l'autre un *passé* et un *présent*, tandis que la première est immédiatement contenue dans le présent. Par compensation, l'existence deuxième du signe (*à travers le temps*) suppose et ne saurait être soutenue qu'en isolant le signe de sa signification, et de toute signification quelconque qui lui arrive (p. 79 § 31);

Sin. **figure vocale**; Cfr. **chaîne sonore, forme, phonème, phonologie, son, son vocal**.

{*Essai; Mém; Ph; Prolusioni; Status et motus; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Signification: [quasi-sin. di **idée, sens** ciò che è legato indissolubilmente ad un **signe**, ad una **forme** e che esiste solo negli stati di lingua. S. mette in dubbio la sua esistenza sciolta dal legame con un **signe1**]; Qui dit **signe** dit **signification**; qui dit **signification** dit **signe**; prendre pour base le **signe** (seul) n'est pas seulement inexact mais ne veut absolument rien dire, puisqu'à l'instant où le signe perd la totalité de ses significations, il n'est rien qu'une figure vocale; (pp. 101-102 § 47);

L'unité de signification ne peut pas être constatée autrement que par [

Une signification prend une existence ou peut passer pour prendre une existence hors des signes [

1. Diversité du signe correspondant à des significations différentes (ou à des *emplois* différents).

Ici on peut remplacer, si l'on veut, *signification* (ou *emploi*) par *idée* ou autre chose, sans inconvénient grave, parce que tout consistant en une *diversité*, (étant) par conséquent relatif, on ne sera pas tenté de donner une existence positive et finie à l'un des deux termes hors de l'autre, ou à partir d'un des deux termes plutôt que de (l'autre), quels que soient les mots dont on se serve.

2. Diversité du signe correspondant à une *signification une* (ou à un *emploi un*) (pp. 145 -146 § 76)

Cfr. **changement analogique, diversité3, emploi, état de langue, forme, langue, signe1, valeur**

{*Essai; ED; Status et motus; ThS; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Son: [parte fisica, materiale delle parole, non ha realtà linguistica se non in quanto legata ad un idea. In questo senso in alcuni casi diviene quasi-sinonimo di **forme, signe1** (Cfr. **abstrat, identité acoustique**)]; Un mot n'existe véritablement, et à quelque point de vue qu'on se place, que par la sanction qu'il reçoit de moment en moment de ceux qui l'emploient. C'est ce qui fait qu'il diffère d'une succession de sons, et qu'il diffère d'un autre mot, fût-il composé de la même succession de sons. (p. 112 § 52)

La *présence d'un son* dans une langue est ce qu'on peut imaginer de plus irréductible comme élément de sa structure. Il est facile de montrer que la présence de ce son déterminé n'a de valeur que par l'opposition avec d'autres sons présents; et c'est là la première application rudimentaire, mais déjà incontestable, du principe des OPPOSITIONS, ou des VALEURS RÉCIPROQUES, ou des QUANTITES NÉGATIVES & RELATIVES qui créent un état de langue.

La *présence d'une corrélation ressentie entre deux sons* (restant encore dénuée du reste de toute *signification* proprement dite), — par exemple la corrélation entre l'allemand *ch vélaire* après *a, o, u* (*wachen*) et *ch palatal* après *e, i, ü* (*nichts*), laquelle est ressentie par la langue —, offre le second degré d'OPPOSITION, déjà parfaitement clair dans son essence relative. (pp. 127-128 § 60);

Cfr. **chaîne sonore, figure vocale, forme, phonème, phonologie, signe1, signe4, son vocal**.

{*Mém; Status et motus; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Son vocal: [hapax]; Une succession de sons vocaux, par exemple *mer* (m + e + r) est peut-être une entité rentrant dans le domaine de l'acoustique, ou de la physiologie; elle n'est à aucun titre, dans cet état, une entité linguistique.

Une langue existe si à *m + e + r* s'attache une idée. (p. 84 § 36);

Cfr. **chaîne sonore, figure vocale, forme, phonème, phonologie, signe1, signe4, son**.

Subjectif: [che non esiste indipendentemente dal pensiero e dal soggetto pensante];

opp. **objectif**

Successivité: [oggetto di studio della prospettiva diacronica sul linguaggio. Il termine è usato solo in questo passo]; La perspective épichronique repose sur le lien qu'établit la coexistence, et la perspective diachronique sur le lien de successivité.

Mais dans la première les unités sont établies par la *différence* avec ce qui coexiste, et dans la seconde par la continuité qu'on admet en dépit de la différence.

La successivité ne constitue pas un lien. (p. 97 § 43)

Cfr. **diachronique**

{*Mém; Prolusioni; Status et motus; ThS; Item; III corso*}

Suite de temps: [sequenza di tempo, scorrere del tempo. In riferimento al segno che mostra la sua duplice natura se considerato nel tempo o facendone astrazione]; Ou bien SIGNE et *suite de temps* — mais alors point d'IDÉE dans le signe. C'est ce qu'on appelle la phonétique. — Ou bien SIGNE et IDÉE: mais alors inversement point de *suite de temps*; <avec> nécessité de respecter complètement l'instant, et uniquement l'instant. C'est le domaine de la morphologie, de la syntaxe, de la synonymie etc. (p. 78 § 31)

Sujet parlant: [individuo che parla una lingua, la cui coscienza linguistica costituisce il punto di riferimento per lo studio degli stati di lingua (Cfr. *conscience, état de langue*)]; La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée *a*, ni la forme *A*, mais seulement le rapport *a/A*; cette expression serait encore tout à fait grossière. Il n'aperçoit vraiment que le rapport entre les deux rapports *a/AHZ* et *abc/A*, ou *b/ARS* et *blr/B* etc. (p. 156 § 79);

Cfr. *conscience, esprit, état de langue, langue, mental, modification, opération, opposition, pensée, psychique, sentiment*.

{*Ph; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Synonymie: [v. area B; discusso, in particolare non esiste una sinonimia perfetta perché il contenuto di un segno dipende dall'uso e si delimita per differenza negativa]; La «synonymie» d'un mot est en elle-même infinie, quoiqu'elle soit définie par rapport à un autre mot.

En effet, il n'y a jamais comme donnée première qu'une barrière négative entre le contenu de tel signe et le contenu de tel autre: de telle manière que toute idée nouvelle qui viendra se présenter trouvera place aussitôt ou sous le premier signe ou sous le second (si elle entre dans tous deux, c'est qu'il y a opposition avec un troisième ou quatrième signe coexistant (p. 191 § 105);

{*Notes Item*}

Synoptique: [hapax; quasi-sin. di *état de langue* inteso come punto di vista]; Comme quoi *tout (?) fait de langue* demande séparation entre les points de vue diachronique et synoptique. (p. 97 § 42)

ant. *anachronique, diachronique, historique I*; quasi-sin. *antihistorique, état de langue, instantanée, épichronique, morphologie, sémiologique*;

Syntagme: Nous appelions *syntagme* la parole effective, ou la combinaison d'éléments contenus dans une tranche de parole réelle — ou le régime dans lequel les éléments se trouvent liés entre eux par leur suite et précédence. (p. 160 § 83)

ant. a *parallélie*

{*II corso; III corso*}

Syntaxe: [v. area B; discusso, ricondotto nella prospettiva di *état de langue*]; Dans un état de langue donné, il n'y a ni *règles phonétiques*, ni phonétique d'aucune espèce. Il n'y a rien que de la *morphologie*, à différents degrés, lesquels ne sont probablement pas séparables par une ligne de démarcation quelconque: de telle manière qu'une règle de «syntaxe» déterminant dans quels cas on emploie le parfait, — ou une règle «morphologique» (au sens étroit) déterminant quelle est la forme du parfait — ou une règle soi-disant «phonétique» déterminant dans quel cas une voyelle s'élide, ou dans quel cas un *n* est remplacé par un ϕ — appartiennent de par une profonde et indestructible liaison, au MÊME ORDRE DE FAITS: savoir *le jeu des signes, au moyen de leurs différences à un moment donné*. Il est complètement illusoire de vouloir isoler de ce jeu de signes d'une part les *significations* (syntaxe etc..) ce qui représente simplement la *différence* ou la *coïncidence* des idées *selon les signes*; (pp. 210-211 § 115)

{*Tesi; ThS; Status et motus; LG; I corso; II corso; III corso*}

Syntaxe historique: [criticato]; On conçoit que les observations que nous serions inévitablement amené à faire sur la «*syntaxe historique*» seraient à peu près infinies, mais rendront toutes à refuser formellement à cette <discipline une justification> scientifique véritable, qui ne saurait résulter que d'une méthode clairement formulée. Où est, on se le demande, la méthode de la «*syntaxe historique*»? Où est le pôle sur lequel elle s'oriente, sur lequel elle ait seulement prétendu s'orienter? Où est la plus vague tentative de sa part de prendre conscience de sa tâche, devant le plus formidable entremêlement de faits que nous ayons peut-être nulle part et dans aucun domaine à constater et à débrouiller? (p. 232 § 130)

Système: [insieme di valori che si determina per differenza negativa all'interno del sistema stesso (Cfr. *llangue, sémiologie, valeur*)]; Le système de la langue peut être comparé avec fruit et dans plusieurs sens, quoique la comparaison soit des plus grossières, à un système de signaux maritimes obtenus au moyen de pavillons de diverses couleurs. Quand un pavillon flotte au milieu de plusieurs autres au mât de [], il a deux existences: la première est d'être une pièce d'étoffe rouge ou bleue, la seconde est d'être un signe ou

un objet, compris comme doué d'un sens par ceux qui l'aperçoivent. Remarquons les trois caractères éminents de cette seconde existence:

1° Elle *n'est* qu'en vertu de la pensée qui s'y attache; il en est exactement de même d'un mot, dont la première existence est d'être un «morceau d'étoffe», une figure vocale, et la seconde [

2° Tout ce que représente pour l'esprit le signal maritime d'un drapeau rouge ou bleu procède, non de ce qu'il est, non de ce qu'on est disposé à y associer, mais exclusivement de ces deux choses: 1° de sa *différence* avec les autres signes figurant au même moment < >; 2° de sa *différence* avec les signes qui auraient pu être hissés à sa place, et à la place des signes qui l'accompagnent. Hors de ces deux éléments négatifs, si l'on se demande où réside l'existence positive du signe, on voit tout de suite qu'il n'en possède aucune, et que ces [(pp. 156-158 § 80)

Cfr. *changement analogique, état de langue, langue*

{*Mém; Ph; Notes Whitney; ThS; Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Table rase: [eliminare, sopprimere. Usato in riferimento allo studio dello stato di lingua considerato in se stesso per il quale è necessario fare tabula rasa di tutti gli aspetti storici delle lingue]; Nous soutenons en effet précisément à l'inverse qu'il existe une étude scientifique relative à chaque état de langue pris en lui-même; que cette étude non-seulement ne nécessite pas l'intervention du point de vue historique et n'en dépend point, mais a pour condition préliminaire qu'il soit fait table rase systématiquement de toute espèce de vue et de notion historiques comme de toute terminologie historique; (pp. 67-68 § 21)

Terme: 1. [(Cfr. *supra Index*) elemento di un sistema *langue* o di segni, determinato per differenza negativa]; mais que leur différence réciproque fait toute leur existence à chacun: mais sans que l'on sorte nulle part de cette donnée fondamentalement et à tout jamais négative, de la DIFFERENCE de deux termes, et non des propriétés d'un terme. (p. 107 § 51)

(Ainsi non-seulement il n'y aura pas de termes positifs mais des *différences*; mais 2° ces différences résultent d'une combinaison de la forme et du sens par n<otre> (?) (p. 109 § 51)

2. [principio o elemento di un sistema teorico]; Notre point de vue est en effet que la connaissance d'un phénomène ou une opération de l'esprit suppose préalablement la définition d'un terme quelconque; non pas la définition de hasard qu'on peut toujours donner d'un terme relatif par rapport à d'autres termes relatifs, en tournant éternellement dans un cercle vicieux, mais la définition conséquente qui part à un endroit quelconque d'une base, je ne dis pas absolue, mais choisie expressément comme base irréductible pour nous, et centrale de tout le système. (p. 64 § 18)

3. [elemento di un'espressione o di una formula in particolare per la rappresentazione dei rapporti che determinano il *valeur2* degli elementi appartenenti alla *langue*]; Nous sommes toujours ramenés aux 4 termes irréductibles et aux 3 rapports irréductibles entre eux: (un signe/sa signification, ne formant qu'un seul tout pour l'esprit) = (un signe/un autre signe) et de plus = (une signification/une autre signification).— C'est là ce que nous appelons le QUATERNION FINAL, et en considérant les quatre termes dans leurs rapports: le triple rapport irréductible. (p. 154 § 79)

4. [come termine tecnico di una disciplina]; Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre *valeur*, *sens*, *signification*, *fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec l'«*idée*» comme *contenu* d'une forme; ces termes sont synonymes. (p. 168 § 92)

cfr. *forme, signe1*

{*Mém; Tesi; Ph; Prolusioni; Status et motus; ThS; Notes Item; I corso; II corso; III corso*}

Terminologie: [v. area B; soprattutto nel senso di terminologia tecnica di una scienza o disciplina. In linguistica, data la necessità della distinzione dei punti di vista e degli ambiti distinti che ne derivano, ciascuno di essi necessita di una propria terminologia]; Mais ajoutons tout de suite une profession de foi: autant nous sommes convaincu à tort ou à raison qu'il faudra finalement en venir à tout réduire théoriquement à nos quatre points de vue légitimes reposant sur deux points de vue nécessaires, autant nous doutons qu'il devienne jamais possible d'établir avec pureté la quadruple ou seulement la double terminologie qu'il faudrait. (pp. 96-97 § 41)

{*Notes Item*}

Transmettre/Transmission: [che passa da una persona all'altra, da una generazione all'altra. La trasmissione rappresenta la vita regolare della lingue ed ogni stato di lingua nasce dagli accidenti della trasmissione, ma al contempo la *langue* può essere studiata solo se si prescinde da tali accidenti (Cfr. *vie du langage*)]; Quant on en vient à l'analyse dernière qui est très vite atteinte, on voit qu'il n'est certainement pas possible de comprendre ce qu'est la langue sans connaître d'abord les vicissitudes qu'elle traverse d'une époque à l'autre: mais après cela, il n'y a rien de plus nécessaire, nous le croyons,

que de rétablir une séparation absolue entre l'être «langue» et le fait contingent que cet être «langue» est ordinairement destiné à se transmettre à travers le temps. En réalité tout ce qui est dans la langue vient purement des accidents de sa TRANSMISSION; mais cela ne signifie pas qu'on puisse substituer l'étude de cette transmission à l'étude de la langue; ni surtout qu'il n'y ait pas à chaque moment comme nous l'affirmons deux choses d'ordre entièrement distinct dans cette langue d'une part et dans cette transmission de l'autre. (pp. 77-78 § 30)

{*I corso*}

Unité: [«élément complexe, irréductible ou composite» (*LTS*); usato soprattutto in riferimento alle entità linguistiche considerate dai diversi punti di vista, per esempio *unità morfologica*, o in riferimento al segno]; La perspective épichronique repose sur le lien qu'établit la coexistence, et la perspective diachronique sur le lien de successivité. Mais dans la première les unités sont établies par la *différence* avec ce qui coexiste, et dans la seconde par la continuité qu'on admet en dépit de la différence. (p. 97 § 43)

Également *non* : car a) le sens peut varier sans que le sentiment de l'unité du signe soit même "Vaguement atteint par ces variations — "ainsi *conception*, [] — (quoique d'un moment à l'autre il puisse tout aussi bien arriver en effet que l'unité soit brisée à la faveur de ces variations); (p. 136 § 68)

Cfr. *complexe, distinction, entité, forme, langage, signe1*

{*Ph; Notes Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Valeur: [in questo testo S. oscilla sull'impiego di questo termine tra due poli opposti e che si escludono a vicenda]:

1. [come sinonimo di signification, dunque legato ad un *signe1*]; Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre *valeur, sens, signification, fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec l'«*idée*» comme *contenu* d'une forme; ces termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que *valeur* exprime mieux que tout autre mot l'essence du fait, qui est aussi l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne *signifie* pas, mais *vaut*: là est le point cardinal. Elle *vaut*, par conséquent elle implique l'existence d'autres *valeurs*; [...] Or du moment qu'on parle *des valeurs* en général, au lieu de parler par hasard de *la valeur* d'une forme (laquelle dépend absolument de ces valeurs générales), on voit que c'est la même chose de se placer dans le monde des signes ou dans celui des significations, qu'il n'y a pas la moindre limite définissable entre ce que les formes *valent* en vertu de leur différence réciproque et matérielle, ou de ce qu'elles *valent* en vertu du sens que nous attachons à ces différences. C'est une dispute de mots. (pp. 168-169 § 92)

2. [come risultato della relazione differenziale tra segni e significazioni all'interno di un sistema]; On ne saurait assez insister sur ce fait que les *valeurs* dont se compose primordialement un système de langue (un système morphologique), un système de signaux ne consistent ni dans les formes ni dans les sens, ni dans les signes ni dans les significations. Elles consistent dans la solution particulière d'un certain rapport général entre les signes et les significations, fondé sur la différence générale des signes + la différence générale des significations + l'attribution préalable de certaines significations à certains signes ou réciproquement, [

Il y a donc d'abord des *valeurs* morphologiques qui ne sont pas des *idées* et pas davantage des *formes*. Secondairement [(pp. 170-171 § 96);

Quasi-sin. *emploi*; Cfr. *calculable, changement analogique, état de langue, fluctuation, forme, langage, signe1, signification*

{*Mém; Ph; Notes Whitney; ThS; Item; LG; I corso; II corso; III corso*}

Vie du langage: On peut entendre par *vie du langage* 1° le fait que le langage vit à travers le temps, c'est-à-dire est susceptible de se transmettre. — Ce fait est, si l'on veut, un élément vital du langage, parce qu'il n'y a rien dans le langage qui ne soit transmis; mais il est plutôt absolument étranger au langage [(p. 77 § 29)

Cfr. *langage*

{*Prolusioni; II corso*}

Termini appartenenti all'area A presenti nell'Essence double

Absolutisme	Astre	Botanique
Abstrait	Astronomie	Bouche
Acoustique	Azote	Cercle

Una raccolta terminologica saussuriana
1891-1892 *De la double essence du langage*

Cercle vicieux	Lune	Physicien
Chimie	Méthode	Physiologie
Composition musical	Mélange chimique	Physiologiste
Concret	Méthaphisique	Potentielle
Conséquente	Nature	Projection
Contingent	Notion	Proposition
Corp céleste	Ondes sonores	Principe
Diagramme	Oreille	Psychologie
Economiste	Organe humaine	Quaternion
Ellipse	Organisme	Rationnelle
Empirique	Oxygène	Soleil
Epoque	Paléographie	Substance chimie
Etoile	Paradoxale	Système
Formule	Phénomène	Terre
Géometre	Philosophie	Théoricien
Hybridation	Philosophique	Vice fondamental
Individus	Physique	Zoologique
Logique-mathématique	Physique : agg.	

Termini appartenenti all'area B presenti nell'*Essence double*

Ablatif	Grasseyé	Prononciation
Aoriste	Homophone	Racine
Cacuminal	Idiome	Roulé
Cas	Imparfait	Sonore
Cas-régime	Infinitif	Sourde
Cas-sujet	Nasal	Substantif
Cérébral	Nommer	Suffixe
Dental	Palatal	Velaire
Futur	Parole	Zéro
Génitif	Phrase	